



QUÉBEC SF no 8

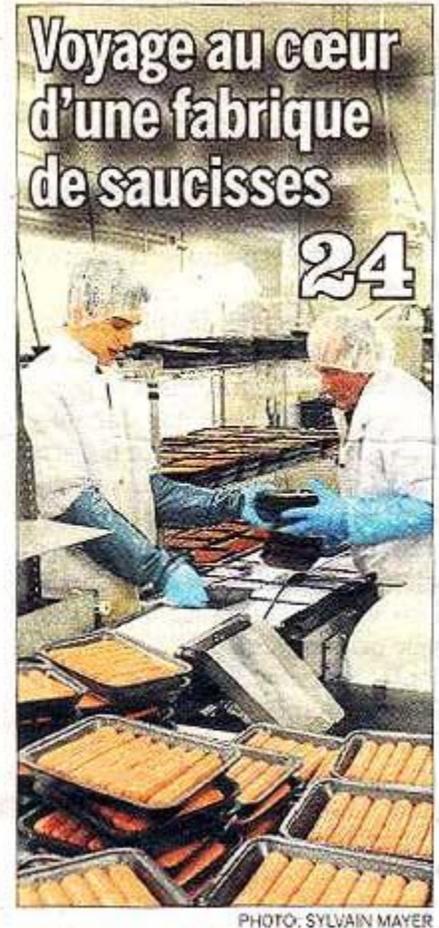




SOMMAIRE



- Couverture – Mononc' Mario
- 3- Nouvelles Insolites – Matante Valérie
- 4- 5 à 7 Aire au Salon du Livre de Québec - Mario
- 5- Restaurant Mexway - Mario
- 6- Nouvelles Insolites - Matante Valérie
- 8- On rigole avec Game of Thrones - Alain Jetté
- 11- Télévore - Mario
- 23- Nouvelles Insolites – Matante Valérie
- 24- 65 ans de Saucisses - Matante Valérie
- 25- Photos Souvenirs de Boréal - Mario
- 26- Ce qu'ils ont dit...
- 27- Nouvelles Insolites – Matante Valérie
- 29- Mode Rétro * Revue Enka * 1974 - Matante Valérie
- 36- Star Trek : Into Darkness - Lily
- 38- Guillaume Tell - Marc Auger
- 39- La Commission sur la SFFQ – Mario
- 40- Nouvelle Insolite – Alain Jetté
- 41- Lectures – Mononc' Mario
- 44- Lauren - Mario



Prochaine date de tombée 20 septembre 2013

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 8 – Juin 2013



INSOLITE

Le nombre de Jedi a chuté de moitié au pays

La Presse Canadienne — La force n'est plus avec vous, du moins au Canada.

Alors qu'ils ont déjà été près de 20 000 à s'autoproclamer chevaliers Jedi, leurs effectifs ont chuté de moitié selon des données de l'Enquête nationale auprès des ménages rendues publiques hier par Statistique Canada.

Il n'y a plus que 9000 Canadiens qui se disent Jedi. La diminution serait également observée dans d'autres pays, selon Jane Badets, analyste à Statistique Canada.

Ce qui a commencé par une blague entre des amis réunis dans une station de ski de la Colombie-Britannique a pris de l'ampleur et s'est transformé en phénomène au recensement de 2001, alors que des milliers de Canadiens ont déclaré à Statistique Canada qu'ils adhéraient à la religion représentée dans le film *La Guerre des étoiles*.

Mais certains Jedi insistent pour dire que leur religion n'est pas une blague. Maha Vajra, qui se décrit lui-même comme le grand maître de l'Ordre canadien des Jedi, a récemment déclaré que les vrais Jedi ne sont pas ceux qui s'habillent comme les personnages du film. •

INSOLITE

Un policier reste pris dans l'arbre en voulant sauver un chat

Associated Press

New York — Un policier de New York tentant de sauver un chat pris dans un arbre s'est mis lui-même dans une fâcheuse position et a eu besoin d'aide pour descendre.

Les autorités du service des incendies de New York ont fait état de cet incident, survenu lundi après-midi dans le quartier Queens.

Un appel a signalé la présence d'un homme pris dans un arbre après avoir tenté de porter secours à un chat.

Les pompiers ont utilisé une échelle pour faire descendre l'homme et le chat.

Le service des incendies a précisé qu'il s'agissait d'un policier.

La police de New York n'a pas voulu commenter. •

INSOLITE

Un Américain plaide coupable de trafic de squelettes de dinosaures

New York (AFP) — Un Américain accusé d'importation illégale de squelettes de dinosaures, dont celui d'un tyrannosaure mongol vendu plus d'un million de dollars aux enchères à New York, a plaidé coupable hier devant un tribunal new-yorkais.

Eric Prokopi, 38 ans, dont la peine sera prononcée le 25 avril, a accepté la confiscation du squelette de tyrannosaure bataar, qu'il avait reconstitué, ainsi que de plusieurs autres, récemment saisis par la justice, et qui avaient tous été importés illégalement de Mongolie, selon le procureur de Manhattan Preet Bharara.

Il risque jusqu'à 17 ans de prison et 250 000 \$ d'amende.

Le tyrannosaure bataar, de 2,43 m de haut et 7,31 m de long, avait été vendu aux enchères pour 1,05 million \$ le 20 mai dernier à New York.

Mais après intervention des autorités de Mongolie, il avait été saisi en juin, et fait l'objet d'une procédure judiciaire distincte, en vue d'une restitution. •



Salon du Livre de Québec 13 mars 2013. On reconnaît Pascale, Lily, Karine, Francine, Jean Pettigrew, Yves Meynard et des tas de livres...



Au restaurant Mexway le 13 avril 2013, après le Salon du Livre, Michel, Lily, Luc, Brenda, Kate, Marion, Matante Valérie qui a faim et Denis. Matante a repéré un cougar à marder dans le décor!!!



INSOLITE

Vol de vaches présidentielles au Zimbabwe

Harare, Zimbabwe (AFP) — Deux responsables provinciaux du parti du président zimbabwéen Robert Mubage ont comparu mardi pour le vol de 10 têtes de bétail destinées aux festivités organisées pour son anniversaire en février, a-t-on appris auprès de leur avocat.

«Ils se sont appropriés ces bêtes, en toute illégalité et avec l'intention de voler, commettant un délit de vol de bétail», selon l'acte d'accusation communiqué à l'AFP.

Mike Madiro et Dorothy Mabika, qui rejettent ces accusations, ont été présentés au juge lundi et devront revenir au tribunal le 22 mai, selon leur avocat Tinofara Hove. Les fêtes d'anniversaire de Robert Mugabe, héros de l'indépendance, au pouvoir depuis 1980 et qui a atteint l'âge canonique de 89 ans faisant de lui le plus vieux chef d'État africain, donnent chaque année lieu à une débauche de cadeaux. Cette année, le gouverneur de la banque centrale Gideon Gono, un proche allié, lui avait offert 89 vaches en hommage. •

INSOLITE

Le chameau offert à François Hollande aurait été mangé

Agence France-Presse

Paris — Le chameau qui avait été offert au président François Hollande lors de sa visite le 2 février à Tombouctou a probablement été mangé par la famille malienne à laquelle il avait été confié, a-t-on appris hier auprès du ministère de la Défense.

«C'est ce qu'on nous a indiqué localement lorsque nous étions au Mali le 7 mars», a-t-on précisé dans l'entourage du ministre, en soulignant que l'on n'avait pas plus d'éléments sur la traçabilité de l'animal.

Selon l'hebdomadaire français *Valeurs actuelles*, le ministre de Défense, Jean-Yves Le Drian, a annoncé la mauvaise nouvelle au chef de l'État lors d'un récent Conseil des ministres.

Le président Hollande avait été accueilli avec ferveur au début février par la population de Tombouctou, reprise quelques jours plus tôt aux groupes islamistes qui y ont commis de nombreuses exactions. •

INSOLITE

Deux frères accusés de vol de graisse à Ottawa

La Presse — Les frères Bill et George Mavros, de Laval, risquent la prison après avoir été arrêtés hier à Ottawa pour... un vol de graisse.

Ils sont accusés de vol de moins de 5000 \$ et de possession de biens obtenus criminellement, en lien avec le vol de barils de graisse d'un restaurant d'Ottawa.

Plusieurs incidents du genre ont eu lieu dans les derniers mois dans la région d'Ottawa, et les autorités croient que la graisse volée pourrait être utilisée dans le processus de fabrication de biodiésel ou de nourriture pour animaux.

Les frères Mavros sont accusés d'un seul vol pour le moment, mais l'enquête se poursuit, et les autorités n'écartent pas la possibilité qu'ils puissent être responsables d'autres vols.

La situation est une première dans la carrière de l'agent Marc Soucy, de la police d'Ottawa. «En 25 ans, je n'ai jamais vu quelque chose comme ça», admet-il.

Les frères lavallois passeront devant les tribunaux à Ottawa le 1^{er} mai. •



ALAIN JETTÉ



De nouvelles folies inspirées par la série Game Of Thrones trouvées sur le net...







Excuse me.

**Is this the set of
The Walking Dead?**



**No, sorry.
This is the
set of *Game
of Thrones*.**



**Wrong set, everybody!
Let's move out!**



MARIO GIGUÈRE



TÉLÉVORE

Pour quelques avis sur quelques séries plus ou moins connues, allez...

AMERICAN HORROR STORY Saison 1 - Ryan Murphy et Brad Falchuk, 2011, États Unis, 12 épisodes format 60m

Une famille dysfonctionnelle, Ben - papa psychiatre obsédé sexuel qui a trompé sa femme, Vivien, épouse un peu plus âgée, femme trompée qui reste malgré tout avec son mari qu'elle aime autant qu'elle déteste et leur fille Violet, une ado naïve et neurasthénique attirée par tout ce qui est noir, déménagent à Los Angeles dans une immense maison qu'ils paient vraiment pas cher. C'est qu'il y a eu un meurtre suivi d'un suicide, tant pis, on achète. Y a plein de monde qui entrent dans la maison on ne sait comment, la famille est attaquée par des trouffions à la "Manson", la maison est réputée hantée mais on ne l'apprend qu'en apercevant les touristes qui arrivent en minibus pour la tournée des maisons meurtrières.



En l'espace de deux épisodes, cette famille qui n'en est pas vraiment une va subir plus que n'importe quel trio d'humains endure dans deux ou quatorze vies et ils restent quand même dans cette maison. Ils sont d'une naïveté qui dépasse l'entendement, ce qui n'est pas pour déranger les scénaristes, auteurs de la série populaire GLEE. On nous en met tellement plein la vue, on veut tellement nous choquer que s'en est régulièrement ridicule. Je me suis esclaffé devant la scène de la banane !! Ben rencontre la femme de ménage, que Vivien voit comme une vieille dame digne, mais que lui voit comme une bonniche sexy qui lui fait des avances explicites, pendant qu'il mange une banane comme une actrice porno mange autre chose !! Bonsoir la subtilité. Dans la mouvance de séries populaires comme LOST, tout est bon pour surprendre tout le temps le spectateur. Quand on s'arrête une seconde, il faut bien admettre que tout cela est une franche pantalonnade, certes pleine de sexe, de gros mots et de meurtres sanglants, mais sans queue ni tête. Alors évidemment on ne peut maintenir le rythme et dès le troisième épisode, on ralentit le rythme, tellement qu'au huitième il ne se passe pas grand

chose, ne serait que comparativement au début de la série. Comme c'est conçu comme une anthologie annuelle, l'histoire aboutie au douzième et dernier épisode, au début de l'épisode il faut dire, suivit d'un long épilogue en forme d'exercice de style complètement farfelu qui m'a bien fait rire. Et je ne vous parle pas du couple d'homosexuels caricaturaux ou Zachary Quinto se la joue en mode Grande Folle ! Et on ne parle pas de la police absente ou stupide.

On m'a probablement trop vanté cette série qui, comme The Walking Dead, m'est apparue comme douteuse dans l'écriture des personnages féminins, toutes des folles et souvent des amatrices de mâles alpha, des femmes qui aiment ces hommes violents et manipulateurs. Y a autre chose que ce modèle. L'emploi d'une actrice trisomique, qu'on va nommer une mongole et un monstre dans la bouche de sa mère est à cent lieus, par exemple, des trisomiques dans la série de Lars Von trier - KINGDOM, ou ils ont vraiment des dialogues et ou on ne les pointe pas. Tous ces excès sont peut-être nouveaux à la télévision, mais j'y vois de la facilité. Il faut souligner aussi les emprunts, musicaux ou de mise en scène nombreux. Qu'on pense à Twisted Nerve, une pièce entendue dans Kill Bill, un morceau de Bernhard Herrmann, ou la musique du Dracula de Francis Ford Coppola. Cette scène ou un fantôme ne peut sortir de la propriété est empruntée à David Lynch, qui l'empruntait à Mario Bava. Oui les gars connaissent leurs classiques et nous les servent en copier-coller. Bravo aux acteurs, formidable Jessica Lang qui garde son sérieux et enfile le langage vulgaire et ordurier de bon aloi.

Bon, ceci dit, évidemment, ça vaut le détour et je regarderai la suite, mais maintenant je sais plus à quoi m'attendre...

APPARITIONS - Joe Aherne avec Martin Shaw, Rick Warden, 2008, Royaume Uni, mini série tv 6 épisodes de 60m



L'idée était intrigante. Le comédien Martin Shaw lance l'idée à la BBC d'une minisérie sur la pratique de l'exorcisme après avoir appris que Mère Theresa a été exorcisée avant sa mort. C'est donc le point de départ de cette série apocalyptique mettant en vedette le père Jacob. Il est en brouille avec son supérieur, qui voit d'un mauvais oeil la pratique ancienne et folklorique. Mais Jacob n'en est pas non plus friand et c'est à la demande d'une jeune fille, qui croit son père possédé, qu'il débute une consultation. L'affaire est sérieuse et les forces du mal semblent se déclencher autour de Jacob, pressenti pour remplacer l'exorciste en chef de l'église. Lorsque deux de ses amis proches meurent dans d'horribles conditions, il s'enfonce dans les méandres d'une conspiration plus démente qu'il n'y paraît.

Surprenant, tant au niveau de la complexité du récit que du gore bien en vue. Si on croit que les deux premiers épisodes se concluent et qu'on passe à d'autres événements en principe sans rapport, ce n'est qu'une illusion, tout est relié jusqu'à un final spectaculaire. Il est beaucoup question du questionnement religieux: pourquoi Dieu a-t-il permis les atrocités de la deuxième guerre mondiale et particulièrement le pape alors en fonction ? Jacob sera également questionné par une psychologue qui met en doute toutes ses convictions et y voit des délires paranoïaques proches de la schizophrénie. Le spectateur en vient lui aussi à douter de tous les personnages et de la véracité de ce qu'il voit. Le titre ne devient évident qu'en toute fin lorsqu'on comprend mieux l'implication de tous les morceaux du puzzle. Idem pour la vieille de 70 ans qui est à la clinique d'avortement, on ne lésine pas pour aborder des sujets controversés, le jeune aspirant à la prêtrise, troublé par ses pensées homophobes, est accepté par Jacob, mais rejeté de fait par les supérieurs qui refusent sans réfléchir.

Le principal scénariste et réalisateur est connu des amateurs comme le créateur de la mini série Ultraviolet et a participé à la première nouvelle saison de Doctor Who, réalisant quelques uns des plus remarquables épisodes. On est donc partagé entre révélations religieuses et fiction pure, un mélange très réussi. Un magnifique moment de télévision qui divisera certes les spectateurs, mais qui pousse le sujet beaucoup plus loin qu'on ne l'aurait cru avec une efficacité terrible.

BEING HUMAN série 1 et 2 - Toby Whithouse avec Aidan Turner, Russell Tovey, Lenora Crichlow, Angleterre, 2008-9-10, 14 épisodes format 60m

Being Human raconte la vie d'un trio singulier de trois co-chambres: George, Mitchell et Annie, respectivement loup-garou, vampire et le fantôme qu'ils découvrent dans leur nouveau loyer. Si les mythologies sont facilement compréhensibles, et diffèrent peu de ce que l'on connaît, la mort et le statut de fantôme réserve bien des surprises. Évidemment George essaie de se libérer en vain de sa malédiction et les conséquences sur sa vie amoureuse seront tragiques. Mitchell est en froid avec ses semblables, ayant en apparence réussi à se sevrer de sang, alors que l'on fait des pressions sur lui pour qu'il accompagne la meute dans le retour de la suprématie des buveurs de sang sur les pauvres humains. Annie est pour sa part à la recherche de ce qui la garde sur terre et les réponses ne seront pas confortables, c'est le moins que l'on puisse dire. La palette d'émotion est large, on se promène de la comédie au drame, le tout teinté des détails du surnaturel. On aborde régulièrement le thème principal, qu'est-ce qui nous permet de nous qualifier d'humain ou de monstre ?



Voici une série dont je n'avais jamais entendu parler, à prime abord fort classique et que l'on pourrait à tort voir comme descendante de Buffy. La différence d'âge, de maturité et l'intégration de thèmes sexuels, Mitchell est accusé faussement de pédophilie, ce qui permet une diffusion sur la troisième chaîne de la BBC, en font une série rafraîchissante. Le créateur écrit la majorité des scénarios et la lutte à venir entre vampires et humains prend une bonne place de l'intrigue et ne semble pas vouloir s'estomper. Bonne idée aussi de situer le travail des deux gars dans un hôpital et toute la structure mise en place pour éviter que les victimes des suceurs de sang n'attirent l'attention est bien pensée. Annie sera parfois visible par tous, mais aussi souvent invisible, sauf pour ses amis et son épisode où elle aide quelqu'un qui parle supposément aux morts est astucieux. En deuxième saison une organisation essaie de les éliminer, de faire disparaître les monstres, un conflit qui n'est pas sans rappeler les épiques combats d'un Peter Cushing dans les classiques de la Hammer. Bref, j'ai bien aimé dans l'ensemble et j'ai bien hâte de voir la troisième saison, mais j'ai bien des appréhensions pour le remake que la chaîne américaine Syfy prépare !

P.S. la quatrième saison est terminée, on devrait conclure avec la cinquième et la version américaine ne m'enchantent pas pour le moment...



BRAIN 17 - Michael Part, 1982, États-Unis/Japon, 72m

Où l'on apprend qu'une organisation qui s'appelle Les Défenseurs de la Terre ont construit le plus grand ordinateur, surnommé le Cerveau alias BRAIN. Malheureusement un beau matin, il disparaît et curieusement on ne le retrouve pas, c'est qu'il est bigrement gros. Voilà que pendant un an le Cerveau libère et recrute tous les criminels notoires de ce monde tout en construisant des robots géants. Un jeune garçon va voir sa famille mourir à cause d'un Robot Rouleau Compresseur et seule la présence de Brain 17 va le sauver de la mort. Ce robot rebelle lui offre un casque, qu'il refuse dans un premier temps, mais qui lui permettra de communiquer avec 17. Les attaques continuent et les robots destructeurs se multiplient et tout en cherchant la base de BRAIN, on cherche à revoir 17 pour qu'il aide les défenseurs de la Terre à faire leur travail, comme il se doit.

Compilation américaine d'une série plus longue et adaptation d'une bande dessinée, BRAIN 17 ressemble comme deux gouttes d'eau à la série GIANT ROBOT. C'est du côté des robots vilains qu'on est surpris. Du robot rouleau compresseur à l'espèce de ventilateur géant qui aspire les criminels au robot marteau pilon, on est étonné du mélange de robot et d'outils de la construction. Sinon 17 ou Brain 17 comme on l'appelle indifféremment n'est pas très remarquable, mais son esprit de sacrifice le sera. Le doublage américain est absolument affreusement ringard. Une série japonaise à laquelle je préfère GIANT ROBOT, mais qu'il fait bon voir durant une courte canicule !

La BRIGADE DES MALÉFICES - Claude Guillemot et Claude-Jean Philippe avec Léo Campion, Marc Lamole, Jacques François, 1971, France, 6 épisodes format 60m

Vague souvenir de jeunesse que cette série qui passa au Canada peu de temps après la France. Je me rappelais surtout du générique et de sa musique et au vu des six épisodes, je comprends mieux pourquoi, me rappelant justement cette jeunesse. J'aimais bien les séries plus carrément science fictionnelles, particulièrement avec extraterrestres ou monstres. Ici l'inspecteur Paumier et son acolyte Albert mènent des enquêtes en parallèle avec la police, sous les demandes de l'inspecteur général dont les vraies opinions sont nébuleuses et sous le scepticisme de l'inspecteur Muselier. On voit bien dès le générique que le rythme et l'ambiance sont loin de la frénésie d'une série actuelle ou des séries britanniques de l'époque. Le surnaturel n'est ici jamais bien menaçant, et lorsqu'il l'est, sous la menace répétée de Diablegris qui semble être Méphisto, Paumier ne s'énerve pas et ramène le bon ordre en temps voulu. Petit tout d'horizon des histoires,



- "Les disparus de Rambouillet" met en scène des disparitions de personnes autour de l'étang aux fées, mais elles ne sont pas de ces fées malveillantes comme dans Torchwood, ici ce sont de belles, euh, je n'en dirai pas trop !

-Dans "La Septième chaîne", première rencontre avec Diablegris qui vend des téléviseurs à de jeunes couples qui syntonisent une chaîne bien particulière qui pousse au meurtre !

- "Voir Venus et mourir" met en vedette la radieuse Anny Duperey en femme de Venus venue surveiller un faux promoteur qui vend des voyages vers sa planète.

- "La Créature" est également une très belle femme, supposément non vivante et sans émotion, louée comme bonne à tout faire dans la maison et qui pousse en fait ses propriétaires au suicide.

-Dans "Les dents d'Alexis", un authentique vampire, le dernier sur Terre, cherche le moyen de renverser la malédiction qui l'a transformée en créature de la nuit.

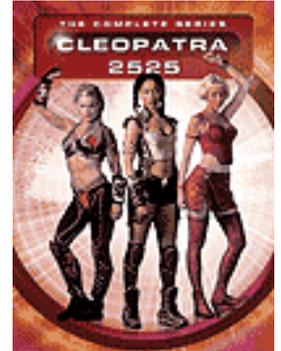
- et dans "Le Fantôme des HLM", un fantôme s'ennuie fermement lorsque la petite maison tranquille où il hantait en paix est transformée en HLM et où il ne fait que pousser les locataires à la violence, bien malgré lui.

C'est donc un fantastique qui, même s'il est parfois meurtrier, n'est jamais au-dessus des forces zen de Paumier, qui semble flotter au-dessus des simples mortels, avec un sourire accroché presque en permanence à ses lèvres. Les acteurs invités sont pittoresques, les femmes fort jolies, Anny Duperey est tout simplement resplendissante. Il y avait, paraît-il,

une deuxième série en préparation, jamais tournée, et il est comique d'entendre sur une chaîne télé regardée par un personnage, la présentation du "49ème épisode de la Brigade des Maléfices".

CLEOPATRA 2525 - produit par Rob Taper et Sam Raimi avec Jennifer Sky, Gina Torres, Victoria Pratt, deux saisons, 27 épisodes 30 et 60m, 2000- 2001, États Unis

Des créateurs de Xena et Hercules, Cleopatra 2525 met en vedette une strip-teaseuse congelée pendant plus de 500 ans (clin d'oeil à Buck Rogers) qui se réveille sur une terre dominée par des robots, les Baileys, les humains ayant survécus sous terre. Adoptée par une équipe de résistants qui tentent de renverser les Baileys, Cleopatra se distingue par sa naïveté, ses références constantes au monde de la science fiction, et sa joie de vivre indécorable. Une bimbo qui affronte des Terminators !



Si le concept est passablement ridicule et trop satirique pour plaire aux amateurs de science fiction, la série, qui était présentée en programme double avec JACK OF ALL TRADES, mettant en vedette Bruce Campbell, passe bien l'épreuve du temps et a des airs de sous Terminator avec un final sentant le MATRIX. Les femmes sont jolies, Gina Torres et Victoria Pratt sont très athlétiques et les scénarios, peu bavards, sont tout en action. Les producteurs ont engagé majoritairement des acteurs ayant joué dans leurs séries précédentes et il fait plaisir à revoir des piliers et des acteurs secondaires de Xena dans des rôles différents. Il est cependant difficile d'oublier le concept de base, tellement Cleopatra est constamment la bimbo blonde nunuche, ayant par dessus le marché son petit chien robot dans les derniers épisodes ! Les scénaristes s'en donnent à coeur joie lorsque l'émission passe au format d'une heure, approfondissant les personnages, offrant des intrigues à la Phillip K Dick par occasion, ce qui n'est pas négligeable. Trop peu trop tard, la série disparaît dans l'ignorance. On remarque l'utilisation d'un quasi toile d'araignée à la Spiderman, influence de Sam Raimi, futur réalisateur de l'homme araignée ?



DEAD SET - Charlie Brooker avec Jaime Winstone, Andy Nyman, Riz Ahmed 2008, Royaume Uni, 141m, TV

Alors qu'on s'apprête à commencer la diffusion du jour 64 de Big Brother, le pays est en proie à des problèmes qui risquent d'empêcher sa diffusion. Pendant que les participants sont tenus dans l'ignorance, à l'extérieur les morts se réveillent et bouffent les vivants !

Surprise, cette excellente mini série est produite par Endemol, oui, les véritables producteurs de Big Brother. C'est dire que, pour ceux qui connaissent la chose, la partie en studio semble réaliste. On a décidé de faire courir les zombies, comme dans 28 DAYS LATER ou le remake de DAWN OF THE DEAD, semble-t-il pour des contraintes de temps. La série est en effet assez courte, mais efficace. On se rappellera que dans les classiques de George Romero, seuls les personnages qui gardent la tête froide ont des chances de survivre, c'est dire que les participants de la télé réalité n'ont pas grand chance de s'en tirer ! Pas plus que l'équipe technique, en commençant par le réalisateur qui est un sacré salop. Pas de temps mort dans cette histoire de morts vivants, des effets spéciaux qui frappent la cible et un sous-texte qui ne saurait pas déplaire à Romero. Si dans DAWN OF THE DEAD, les anciens consommateurs marchent en coeur vers le centre d'achat, ici ils sont des centaines à se diriger vers le studio de l'émission. Il y a de nombreuses références aux classiques zombies et une discussion sur Doctor Who. Le nihilisme n'est pas sans rappeler quelques films cultes italiens. Bref, une excellente surprise.

DEMONS avec Christian Coole, Holy Grainger, 2009, Royaume Uni, 6 épisodes de 45m

Luke rencontre pour la première fois son parrain qui lui annonce qu'il est le descendant d'Abraham Van Helsing et que des forces surnaturelles sont à ses trousses. Avec l'aide de leur immense bibliothèque sous-terre, avec sa copine Ruby et Mina Harker, ils vont affronter les "half-life" les démons et monstres de la nuit.

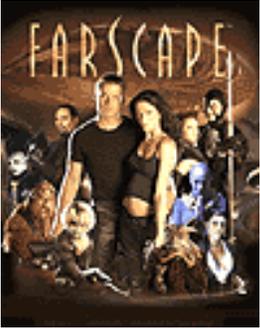
La comparaison avec BUFFY saute aux yeux, jusqu'au parrain, figure du mentor qui se prénomme Rupert, un comble. Tant qu'à la référence à un personnage supposément fictif, la série JEKYLL nous a fait, brillamment, le coup peu de temps auparavant. Ce n'est donc pas au rayon de l'originalité que l'équipe de production frappe, loin de là. Si on arrive à passer par dessus ces emprunts sans gêne, on a tout de même une série bien faite et modérément intéressante, spécialement au niveau de ses monstres. Dans le premier



épisode, on rend probablement hommage à Lon Chaney dans LONDON AFTER MIDNIGHT avec un individu dégueux qui lui ressemble pas mal. Le personnage de Mina Harker se révèle le plus intéressant et on développera sa mythologie dans ces six épisodes. On se serait bien passé de la sempiternelle sous-intrigue de l'amie d'enfance qui n'arrive pas à déclarer son amour. Bref on a tellement imité de trucs récents qu'on pourra avoir une impression générale de déjà vu, comme cet ange qui n'en est pas une qui fait furieusement penser à cet épisode de TORCHWOOD ou des fées ont des qualités et défauts semblables. Ne serait-ce que pour les monstres, et la belle Mina Harker, on espère quand même que la série sera renouvelée et que les "créateurs" pourront s'extirper de leurs influences pour voler de leurs propres ailes.

P.S. la série n'aura pas été renouvelée...

FARSCAPE - Rockne S. O'Bannon avec Ben Browder, Claudia Black, Anthony Simcoe, Gigi Edgley, Virginia Hey, Wayne Pygram, 4 saisons + PEACEKEEPERS WARS, 1999-2004



John Crichton est un astronaute qui a disparu dans un wormhole, se retrouvant dans une galaxie fort éloignée, causant la mort d'un peacekeeper. Il est hébergé par une bande de prisonniers en fuite à bord du vaisseau vivant Moya. Pourchassé par tous les sbires de l'univers pour ses connaissances sur les wormholes, dont tout un chacun veut se servir comme une arme de destruction massive, il doit s'acclimater à des civilisations extraterrestres. Il tombe amoureux, mais rien n'est facile dans cet univers et il veut constamment retourner sur Terre. Couramment torturé par Scorpius, il se retrouve avec le vilain dans sa tête, ayant des conversations imprévisibles à tout moment. Bienvenue dans le monde étrange et toujours fascinant de Farscape !



Je n'essaierai pas de résumer plus cette saga complexe, mais elle s'apprécie énormément en rafale, car les épisodes sont très liés, l'aventure est tout sauf épisodique. Ça s'intensifie plus la série avance et on comprend facilement pourquoi il était difficile d'embarquer dans l'aventure en route. S'il y a une bonne rotation des occupants de Moya, le noyau de l'équipage est fascinant et les êtres de chair et de sang ont des besoins sexuels manifestes qu'ils assouissent, loin des séries de science fiction souvent timorées à cet égard. Créé par la compagnie de Jim Henson, on fait la belle part aux marionnettes et animatroniques, loin des extraterrestres à bout de plastique sur le front des multiples séries Star Trekkiennes ! On intègre à l'occasion les effets digitaux, spécialement pour les magnifiques vaisseaux, mais on n'en abuse pas. Les scénarios supervisés par Rockne S O'Bannon sont également très diversifiés et plus complexes de saison en saison. La relation torturée entre John Crichton et Aeryn Sun est splendide à suivre. Il y a également beaucoup d'humour et de finesse dans les dialogues.

On culmine le tout avec Peacekeepers Wars, un spécial de trois heures avec un budget qui semble encore plus généreux et qui sert d'apothéose pour une des sagas les plus originales du genre. Un plaisir à découvrir. D'ailleurs les producteurs de Stargate SG1, opportunistes, ont saisi l'occasion et embauché les deux vedettes principales qu'ils ont intégré à leur équipe !

FLASH GORDON saison 1, avec Eric Johnson, Gina Holden, Karen Cliche, Jody Racicot, 2007-8, États Unis, 21 épisodes de 60m

Il est de prime abord surprenant de voir une adaptation contemporaine de Flash Gordon. L'échec financier du film de 1980 aurait pu décourager les producteurs, mais on semble tabler sur le manque de mémoire des générations actuelles, sans parler du statut culte du film de Mike Hodges. On reprend donc les personnages connus et moins connus. Gros changement, Flash ne voyage pas en fusée, mais bien grâce à une fenêtre, un vortex qui s'ouvre de manière aléatoire et qui permet de voyager vers Mongo. On pense inévitablement à LA PORTE DES ÉTOILES ou la série britannique PRIMEVAL. Le vortex a été créé par le père de Flash et c'est la recherche du père perdu, présumé mort, qui occupe une grande partie de la saison.

Les acteurs sont sympathiques, mention spéciale à Eric Johnson dans le rôle titre, athlétique, toujours optimiste, le bon gars idéal. Dale Arden, qui me fait toujours penser à Lois Lane, est journaliste pour la télévision, fiancée à un policier, mais qui a des doutes chaque fois qu'elle revoit Flash. Zarkoff est encore joué de manière très humoristique, comme dans le film. Ajoutez rapidement au trio une extraterrestre à belle allure humaine, la jolie Karen Cliche interprète Baylin, qui fait office de femme forte, là aussi qui rappelle l'équipe de STARGATE SG-1. La grande surprise reste Ming. Loin de la flamboyance d'un Eric Von Sydow, John Ralston est d'abord



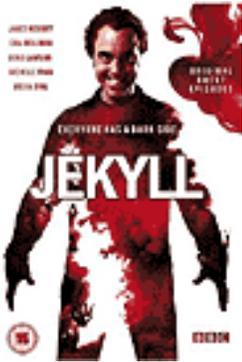
décevant, un méchant très stéréotypé qui va se développer pour devenir plus qu'intéressant, voire machiavélique. Anna Van Hooft joue une Aura qui n'a pas la prestance d'Ornella Muti, mais on s'y attache rapidement. Jonathan Walker campe Rankol, bras droit de Ming, un personnage lui aussi en apparence simpliste qui va se révéler très différent. On aura même droit à un cameo de Sam Jones.

Si les premiers épisodes ne donnent pas lieu à grande surprise, on flirte même avec le "monstre de la semaine qui débarque de Mongo", la suite de révélations sur les peuples de Mongo et les intrigues politiques deviennent de plus en plus fascinantes. Le personnage de Ming, au look de général loin des costumes rococo habituels, devient progressivement un personnage qui joue autant sur la psychologie que sur l'affrontement militaire, intéressé par une ressource rare qui abonde sur la Terre: l'eau. Autre sous-intrigue: est-ce bien Flash qui est le sauveur tant attendu de Mongo ? Les oracles semblent pointer vers lui, on s'y attend, mais là aussi, il faudra attendre bien longtemps une réponse, qui pourrait bien changer.

Si on a reproché le manque de budget de la série, qui explique probablement l'absence de vaisseaux, personnellement j'y ai trouvé mon compte, l'équipe de scénaristes prenant de l'assurance et nous concoctant une série à suivre, peu d'épisodes isolés, surtout en fin de saison, qui culminent sur une surprise finale qui devrait annoncer une deuxième série encore plus fascinante.

P.S. la série n'a pas été renouvelée...

JEKYLL - Douglas Mackinnon & Matt Lipsey avec James Nesbitt, Gina Bellman, Michelle Ryan, 2007 Royaume Uni, minisérie 6 épisodes de 60m



Le docteur Tom Jackman passe ses nuits dans un petit local, enchaîné, sous la supervision d'une psychologue. Tom change la nuit et il se sait incontrôlable. Son épouse Claire, soupçonnant un adultère, l'a fait surveiller mais l'équipe féminine de détectives lui confirme qu'il n'y a rien de tel. Tom va donc aller avertir le camion noir qui le suit partout qu'il peut arrêter de le suivre, mais ces véhicules noirs ne font pas partie de l'agence de détectives. Qui le surveille ? Pourquoi ? Lorsque ses changements de personnalité se multiplient sans avertissement et que son épouse et leurs deux enfants sont kidnappés, Tom Jackman va graduellement laisser Hyde prendre la place pour retrouver sa famille. Mais rien n'est simple.

Steven Moffat est le génial scénariste qui a livré des scénarios parmi les meilleurs de la nouvelle série Doctor Who. Il s'attaque ici au mythe du Dr Jekyll et Mister Hyde en l'enrobant de paranormal et de science fiction de manière surprenante. Il joue toujours sur nos attentes, amenant les clichés pour les retourner sans dessus dessous, à un rythme rapide dans un scénario finement ficelé. C'est sexy en prime, que ce soit son assistante qui a le béguin pour lui ou son épouse qui est toujours séduisante, sans compter les prostituées que Hyde s'empresse de trouver la nuit venue, on a droit à un casting de toute beauté. Moffat intègre des éléments de science fiction que l'on taira et fait durer le suspense jusqu'au final. Est-ce que Tom Jackman est le petit fils du Docteur Jekyll ? Mais ce n'est qu'un roman, donc, ridicule, et pourtant...

Fascinant du début jusqu'à la fin, une autre réussite pour un scénariste qui n'en finit plus de nous surprendre et une prestation remarquable de James Nesbitt !



JOHNNY SOKKO AND HIS FLYING ROBOT - Toei, 26 épisodes traduits en anglais, Japon

Je n'avais vu que le film que l'on a tiré de quelques épisodes de cette série: VOYAGE INTO SPACE. C'est avec un plaisir sans cesse renouvelé que j'ai regardé les 26 épisodes de cette série très particulière. Johnny Sokko est un jeune garçon d'environ 10 ans qui sera la seule personne à contrôler un robot géant, conçu à l'origine pour aider l'empereur Guillotine, un méchant extraterrestre, à s'emparer de la terre. Récupéré par l'organisation mondiale UNICORN, Johnny devient l'agent numéro 7, aux prises avec des actes terroristes commis par les sbires de Guillotine. Il s'agit bien de terrorisme et c'est ahurissant de voir ce jeune armé de son pistolet tirer en rafale sur ses ennemis. Les commandant en chef de l'armée ennemie ont des looks et des noms évocateurs, que ce soit SPIDER, qui ressemble au Dictateur de Chaplin, Dr Botaniste avec son visage argenté ou la Momie de l'espace qui veut transformer les Japonais en momies en polluant l'eau potable. On attaque les



champs de pétrole, on piège les colis, on prend l'identité de savants, on attaque avec des monstres géants que seul le Robot de Johnny peut détruire.

Chaque épisode a une intrigue tordue, menée à fond de train. On adjoint à l'équipe une petite fille du même âge que Johnny, Mary, une experte linguiste qui suscite des remarques sexistes de la part de Johnny ! Les adversaires géants du Robot sont autant des monstres que des robots, telle une main géante de fer, ou cette réplique du Robot, construite par un autre pays au nom du droit de défense. Seul bémol: en deuxième moitié de série les monstres sont réutilisés à plus d'une reprise, mais les scénarios étant très différents, on ne se plaindra pas outre mesure.

La série se termine sur un acte héroïque de notre Robot, un moment qui devait être assez intense pour les jeunes spectateurs. Une série qui ne saurait plus passer à la télévision de nos jours, rectitude politique oblige. mais on a l'impression que les présidents américains l'ont vue dans leur jeunesse.

PRINCE OF SPACE - Eijirô Wakabayashi avec Tatsuo Umemiya, Joji Oka, 1959, Japon, 85m



Et il arriva sur notre planète le "Phantom of Krankor" dans sa soucoupe volante, prêt à prendre possession de la Terre ! C'est sans compter sur un cireur de chaussure qui élève seul deux jeunes enfants, mais qui est en réalité le Prince de l'Espace. Heureusement les jeunes enfants sont curieux et font presque l'enquête seuls pour trouver le repère terrestre de nos coquins d'outre terre qui ont un nez de poule et de beaux costumes. Ah oui, y a une bonne raison pour tout cela, un professeur qui a inventé un carburant à fusée super efficace dont les cocos veulent la formule. À cet effet ils vont le kidnapper avec ses amis savants et les amener sur leur planète. Avec le gardien géant qui protège la ville, ça devrait être du gâteau. C'est sans compter sur un cireur de chaussures, ah, oui, vous savez que c'est lui le Prince de l'Espace ?

Sorti à l'origine en deux épisodes d'une heure sur les écrans télé japonais, remonté en un film de 85 minutes par les américains, ça bouge assez vite et on est dans l'esprit des vieux Flash Gordon, sans le budget. Visiblement conçu pour les enfants qui ont une part importante du scénario, on risque toutefois de s'endormir en plein milieu du film, tellement on ne sent pas l'urgence planétaire et qu'on ne prend pas trop au sérieux les guignols de l'espace. Heureusement il y a ce monstre géant, tout ridicule qu'il est, qui crache le feu en plus, mazette, qui réveille nos zygomatiques. Pour puristes du nanar seulement ! Le film a goûté à la médecine de la série MYSTERY SCIENCE THEATER 3000.

RASEN - Kinoshita Takao/Nishitani Hiroshi, 1999, Japon, 13 épisodes

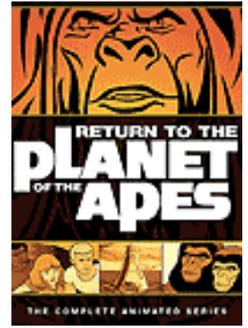
À la suite directe de la mini série RING, RASEN s'inspire très librement du deuxième volume de Koji Suzuki. Ando est ici un professeur d'école au lieu d'un pathologiste, et Sadako revient hanter tout ce beau monde et le virus se propage cette fois-ci par un cd-rom ! Langue originale japonaise oblige, je me suis perdu à plus d'une reprise dans les intrigues surnaturelles, surtout que sur 13 épisodes, on a droit à des sous-intrigues en grand nombre: résurrections apparentes; possession; cauchemars éveillés; retour sur une expérience carcérale aux ramifications surprenantes; prophéties de Nostradamus et disparitions lumineuses, entre autres. L'ensemble est filmé avec des cadrages imaginatifs, une excellente musique et des acteurs convaincants. Le générique est particulièrement réussi. Le drame au coeur du roman: la perte du fils d'Ando, est traitée de manière touchante et avec une différence qui frappe. La fin échappe aux sempiternels fins rose bonbons des produits télé japonais, bravo. Il faut absolument avoir lu le roman pour avoir une chance de s'y retrouver, mais l'écoute en vaut la peine.



RETURN TO THE PLANET OF THE APES - animation supervisé par Doug Wilder, 1975-19776, États Unis, 13 épisodes de 30m, TV

Voici une curiosité que je n'avait pas vue à l'époque, une série de dessins animés adapté de la célèbre série de films, elle même adaptée très librement du roman de Pierre Boulle. On reprend les personnages simiesques: Cornelius, Zira, Zaius, le général Urko (qui vole littéralement la vedette à tout le monde) ainsi que Nova. Trois cosmonautes atterrissent sur ce qu'ils croient être une autre planète. Le grand blond aux yeux bleus, le noir et la brunette, trio indispensable, qui va cette fois-ci survivre tout le long des aventures. La trame de base est semblable, mais les différences peuvent surprendre. La cité des singes est une ville rappelant Washington au lieu du village sculpté du film, les humains qui se terrent dans la zone interdite ont des rayons laser qui leur sortent des yeux et ils s'avèrent pacifiques, sans parler des monstres qui

peuplent la planète. Un singe géant à la King Kong, un serpent ailé et un serpent de mer vont en effet venir s'ajouter, magie du dessin, à l'univers déjà coloré de la Planète des Singes.



L'animation est plutôt inégale, les têtes de singes passant du passable à la belle stylisation. L'animation est somme toute limitée, budget de série du samedi matin oblige, et certains costumes aux couleurs criardes détonnent du reste. Les scénarios deviennent plus originaux dès que l'on a "adapté" les deux premiers films de la série, je retiens la tribu des singes du nord, version tibétaines des primates. Ceci dit les rebondissements sont en général très convenus et l'adulte, qui n'est certainement pas le public visé, risque de s'ennuyer plus souvent qu'autrement. La série prend cependant du gallon et les derniers épisodes sont plus intéressants. À réserver aux curieux et aux nostalgiques de la série.

RING: SAISHUUSHOU aka Ring: The Final Chapter - Fukumoto Yoshitoi, 12 épisodes - 1999, Japon



Le phénomène RING a fait l'objet de deux adaptations en miniséries et également un téléfilm. J'ai regardé la première série de douze épisodes d'une heure, adaptant le premier roman. Les scénaristes ont pris plusieurs libertés, autant au niveau des personnages que de l'intrigue. Asakawa est un homme, mais veuf avec un fils. Il sera aidé dans son enquête par une jeune assistante au lieu d'un collègue masculin plus âgé. L'intrigue se passe sur 13 jours et la cassette est une vidéo d'une chanteuse japonaise populaire qui contient les images et mots de Sadako en subliminal.

Si Sadako est au coeur du mystère RING, c'est bien le virus qui sera au coeur du scénario, dont les montées dramatiques sont bâties en montagnes russes, question de ménager l'histoire sur douze heures.

L'ensemble des comédiens joue dans le ton, Asakawa et son fils sont particulièrement bien interprétés. Yoichi, la jeune assistante, évidemment amoureuse secrètement d'Asakawa, n'est qu'une des concessions qui semble faite au public féminin. On intègre beaucoup de parapsychologie, en fait on fourre tout dans le panier et si parfois cela nous amène des scènes fort réussies, on baigne souvent dans un mélange incongru.

La trame sonore a souvent des parfums de PHENOMENA avec ses chants proches de l'opéra sur un fond d'électronique. Un thème final mielleux détonne de l'ensemble.

Je tenais à le voir par double curiosité, celle de voir une autre interprétation du drame de Sadako, et celle de voir une mini série d'horreur de 12 heures dont il y a peu d'équivalents, à part peut-être le KINGDOM de Lars Von Trier. Pas une réussite totale, mais pas non plus le désastre annoncé sur le site RINGWORLD.

SANCTUARY SAISON 1 - série créée par Damian Kindler avec Amanda Tapping, Robin Dunne, Emilie Ullerup, 2008, Canada, 13 épisodes format 60m

Le Dr Helen Magnus (Amanda Tapping) recrute Will Zimmerman pour son sanctuaire pour anormaux, ce qu'on appelle communément des monstres. Ce n'est pas d'hier qu'elle s'occupe à temps plein à recueillir, capturer ou éliminer des créatures anormales ou extraterrestres, puisqu'elle a 157 ans. Qui plus est, elle a été fiancée avec le véritable Jack the Ripper, a côtoyé Tesla ou le docteur Watson. Son équipe va devoir affronter la Cabale, une organisation secrète qui veut exterminer tous les "anormaux".

Série tournée dans des décors numériques et avec de nombreuses créatures également digitales, Sanctuary fait irrémédiablement penser à Torchwood et Primeval et La Ligue des Gentlemen Extraordinaires. Les emprunts sont nombreux de la part de cette équipe rôdée sur la saga Stargate SG1, qui ne se gênait pas non plus pour repomper des concepts populaires. Il faut donc un peu oublier ce que l'on connaît déjà pour apprécier cette première saison, ou

retomber sous le charme d'Amanda Tapping, ce que je fait avec plaisir ! Si la première aventure, adaptée des "webisodes" offerts auparavant, a un mutant qui ressemble étrangement à un jeune Jaffa avec son Goa'uld externe, on enchaîne avec une reprise presque littérale des Tribbles du classique Star Trek ! L'exploration des origines d'Helen Magnus et des "Cinq" est plus intéressante



et son combat avec la Cabale rappelle bien d'autres séries comme Buffy. J'aime bien le bigfoot néanderthal qui fait partie de l'équipe, tout comme la fille de Magnus, jolie blonde qui manie bien les armes.

Je vais donc suivre la série, espérant que, comme Stargate, elle trouvera sa propre voie avec le temps.

SANCTUARY SAISON 2 - série créée par Damian Kindler avec Amanda Tapping, Robin Dunne, Agam Darshi, 2009-2010, Canada, 13 épisodes format 60m

Après la conclusion fatale des attaques de la Cabale, l'organisation internationale est en reconstruction dans diverses villes. On adjoint à l'équipe Kate, qui a travaillé pour l'ennemi. On verra avec étonnement le réseau mondial de sanctuaires, qui doivent communiquer régulièrement avec Helen Magnus. Une des intrigues qui aura des conséquences importantes sur la saison nous fait découvrir progressivement Big Bertha, une créature anormale hyper dangereuse que Magnus a fait passer pour morte mais qui est toujours vivante. Ce pieux mensonge va miner de l'intérieur la confiance des dirigeants envers Magnus.

On s'éloigne des repompages de la première saison, enfin presque, pour agrandir le réseau de sanctuaires, fort intéressant. L'arrivée de Kate ne fait pas oublier Ashley, mais on finit par l'adopter. L'équipe a donc plus d'ambition et d'originalité, et l'arrivée de Big Bertha en fin de saison sera un point fort remarquable. Qui plus est, on lui bâti une mythologie hindou et on inclut de manière astucieuse une danse typique de bollywood ! Un scénario fait bien un gros clin d'oeil à la série Resident Evil, et le combat de la pieuvre vampire contre le scorpion des mers se regarde avec un réel plaisir. Amanda Tapping est toujours aussi fascinante et entourée de monstres, vivement une autre saison !

P.S La série n'est pas renouvelée après la quatrième saison...

SGU STARGATE UNIVERSE - Robert C. Cooper & Brad Wright avec Robert Carlyle, Justin Louis, Alaina Huffman, Elyse Levesque, 2009, Canada/États Unis, 20 épisodes format 60m



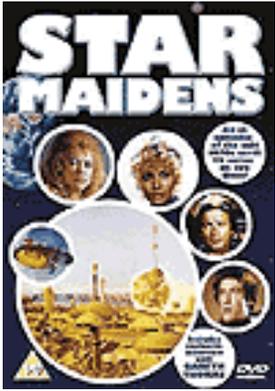
Après Stargate SG1 et Stargate Atlantis, les créateurs ont senti le besoin de se renouveler. Nantis d'un budget plus confortable, on situe l'intrigue dans le vaisseau Destiny, à l'autre bout de l'univers ou une bande de militaires et de civils luttent pour leur survie tout en essayant de comprendre le vaisseau. Au passage ils rencontreront une nouvelle race extraterrestre menaçante et verront revenir la menace de l'alliance Lucian.

On s'éloigne donc en grande partie de la mythologie bien implantée et du format bien connu, mais on s'inspire faisant beaucoup de Battlestar Glactica ou Lost, voire Lost in Space ! Primo les scénarios qui doivent être suivis régulièrement, une caractéristique très "roman savon" qui était présente durant les dernières années de SG1. Il y a aussi le conflit constant entre militaires et civils, omniprésent dans Battlestar Galactica. La présence de l'acteur chevronné Robert Carlyle amène un ton beaucoup plus dramatique que dans les séries précédentes. Il n'y a qu'à voir les courtes présences ou Richard Dean Anderson fait ses petites blagues habituelles, qui tombent à plat sur les autres personnages. Ajoutez une dose de sexe inconnue jusqu'à date et on se retrouve devant un "soap" dans l'espace, mélodramatique à outrance, avec sa chanson régulière qui transforme des séquences en clip. Comparaison à LOST pour le calvaire permanent de tous les personnages, à l'exception du personnage d'Eli, le "geek" auquel le spectateur est supposé s'identifier. Comparaison à BSG et LOST IN SPACE avec le personnage de Rush, le Docteur Smith par excellence ou le messie de BSG, personnage certes complexe, mais aux apparences toujours traîtres.

Un irritant majeur, héritage de STARGATE SG1, les pierres qui permettent de prendre la place, de changer de conscience, avec quelqu'un sur Terre. Une source trop grande de nostalgie, de mélodrames tous ressemblants, oui c'est difficile d'être loin de ses proches. Les quelques épisodes où l'on débarque sur une planète ressemblent par contre beaucoup trop à SG1 et détonnent du reste.

Ceci étant dit, tout cela est très bien mis en scène et les acteurs sont attachants. La première saison d'une nouvelle série, spécialement pour l'équipe de Stargate, est souvent une période où on se cherche et le meilleur est certainement à venir.

P.S. la série n'aura durée que deux saisons...



STAR MAIDENS aka Les FILLES DU CIEL avec Lisa Harrow, Christiane Kruger, Judy Geeson, 1976, Royaume Uni/Allemagne de l'Est, 13 épisodes format 30m

Introduction: la planète Medusa est sortie de son orbite et a voyagé jusqu'à se retrouver dans notre système solaire. Dans cette société dominée par les femmes, les hommes sont des serviteurs et des travailleurs forcés qui rêvent de s'enfuir vers la Terre, là où il paraît que l'homme ne se fait pas mener par le bout du nez. Adam (Pierre Brice) et Shem (Gareth Thomas) s'enfuient à bord du vaisseau de Fulvia et demandent refuge sur la Terre. En représailles, Fulvia et Octavia kidnappent Liz (Lisa Harrow) et Rudi (Christian Quadflieg). On suit donc les aventures plutôt comiques d'Adam et Shem sur Terre et en alternance les aventures plus sérieuses et science fictionnelles de Liz et Rudy sur Medusa pendant que tout le monde essaie de rapatrier ses disparus.

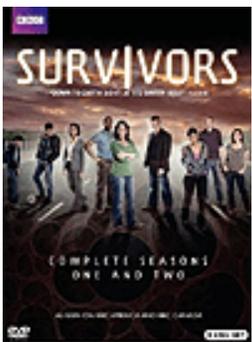


Que les années 70 sont bien loin de nous ! Impensable de faire une telle série de nos jours, mais à l'époque, les hommes au générique ont donc imaginé cette satire d'un certain féminisme poussé à bout. On aura droit aux féministes enragées qui veulent s'emparer des armes de Medusa pour opprimer les mâles chauvinistes. C'est grossier mais fait avec le sourire et surtout, on terminera avec le constat que si hommes et femmes mettent un peu d'eau dans leur vin, tout le monde serait plus heureux. Pendant ce temps, les costumes sont rococo et sexy, les coiffures élaborées, on se demande encore et toujours pourquoi des extraterrestres passeraient autant de temps à se faire des frisettes ! Shem est une vraie poule mouillée qui va quand même rencontrer une femme adorable qu'il laissera tomber pour retrouver sa routine plus familière. Il y a évidemment des relents de lesbianisme sur Medusa.

Au niveau de la production, on retrouve bien des noms qui ont oeuvré sur COSMOS 1999 et on est donc proche de l'esthétisme de la série pilotée par Gerry Anderson, quand on a pas carrément des décors pillés de UFO aka ALERTE DANS L' ESPACE. La réalisation tout comme le casting ou les scénarios sont partagés entre anglais et allemands et on remarque Freddie Francis sur plusieurs épisodes. D'ailleurs le lien avec la Hammer est souligné par le tournage aux célèbres studios Bray.

J'ai bien apprécié la série et bien rit à plusieurs reprises. Ce n'est pas, loin de là, une série indispensable, mais pour le kitsch, pour se replonger dans une époque dont la distance est étonnante et pour les acteurs qui cabotent et les actrices qui séduisent, j'en garderai un bon souvenir !

SURVIVORS - série créée par Adrian Hodges d'après Terry Nation avec Julie Graham, Max Beesley, Paterson Joseph, 12 épisodes format 60m, 2008-2010, Royaume Uni



La série originale de Terry Nation voit son remake apparaître juste avant l'épidémie de grippe H1N1. L'idée de base n'est pas nouvelle, pensons aux ravages de la grippe espagnole, et le concept s'inscrit dans le sillon des mondes post-apocalyptiques où les survivants tentent de refaire le monde. Quoi de neuf dans ce remake ? A part de meilleurs effets spéciaux et un budget plus généreux, Adrian Hodges, créateur précédemment de PRIMEVAL, influe un souffle nouveau, une rapidité dans le récit et souffre encore du syndrome de: on va tout faire pour vous surprendre. Tout comme PRIMEVAL, qui ne s'est pas contenté de créatures qui arrivent du passé, mais aussi du futur, d'univers parallèles, de clonage rapide, d'hommes en noir et l'introduction d'un lien avec les mythes anciens, SURVIVORS avance et bouffe rapidement tous les sujets explorés jadis. Je prendrai pour exemple un épisode de la série originale qui explorait de manière réaliste et cruelle, l'établissement d'une nouvelle justice. Dans la série nouvelle le tout est expédié à l'intérieur d'une intrigue plus vaste et on ne s'arrête jamais pour montrer les implications et les effets ravageurs de décisions prises trop

rapidement. Dans le dernier épisode, comme dans LOST, on utilisera la torture pour des raisons similaires, mais on la fait approuver par des personnages sans en explorer les conséquences sur ces personnages. Personnages qui ont trop de facilité à changer de psychologie pour mieux servir ces scénarios qui doivent surprendre à tout prix, comme également dans LOST ou BATTLESTAR GALACTICA, une plaie chez des scénaristes qui écrivent comme si les spectateurs n'étaient pas capables de suivre une histoire en se rappelant de ce qui se passe et qui doivent être sous le choc à toutes les quinze minutes.

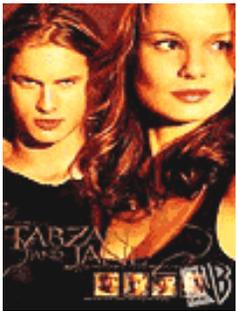
Est-ce mauvais pour autant ? Absolument pas, mais le dernier épisode, qui sera le final car la série a été annulée, laisse régulièrement pantois, on ne reconnaît plus la plupart des personnages tellement ils se plient aux caprices des scénarios.

Scénarios qui reprennent les arguments de la série originale et qui incorporent des motifs plus récents, comme ces complots d'organisations secrètes. A ce niveau on est loin du nihilisme que je qualifierais de naturaliste de Terry nation. Il y avait une épidémie, on doit survivre. Ici l'épidémie, toujours provoquée par l'homme, doit être expliquée, ses auteurs doivent avoir agit en complot secret et on doit pouvoir les rencontrer.

Les personnages sont intéressants, mais les couples qui se forment ou pas n'ont évidemment rien de naturel et l'ambivalence d'une femme qui a perdue son amoureuse et qui semble s'intéresser à un homme semble controversée pour le plaisir de la controverse. Je ne pleurerai donc pas la fin de la série et je vais regarder bientôt à nouveau la série originale, une autre époque ! Adrian Hodges va pour sa part relancer PRIMEVAL pour la BBC, en espérant qu'il sera un peu moins tenté par le grand bol de n'importe quoi que l'on nous sert trop régulièrement présentement.

TARZAN aka JANE ET TARZAN - avec Travis Fimmel, Sarah Wayne Callies, 2003, États Unis/Canada, 8 épisodes de 60m

Adaptation pour le réseau Warner Brothers, dans la foulée du succès du reformatage de Superman qui a nous aura donné SMALLVILLE. On change les jungles d'Afrique pour celle de New York. John Clayton aka Tarzan a été retrouvé par son oncle Richard (Mitch Pileggi) qui le garde interné, voulant contrôler l'empire familial GREYSTOKE. Tarzan s'enfuit et aperçoit la détective Jane Porter, coup de foudre pour l'homme singe. Jane de son côté est fiancée avec un policier qui verra très mal son intérêt pour le bellâtre. Bagarre entre les deux hommes sur un toit et l'officier va accidentellement décéder. Tarzan est donc poursuivit pour meurtre par toutes les polices de New York, seule Jane et son confrère Sam le savent innocent. Jane hésite à se laisser aller aux sentiments qui la tiraillent mais demande constamment l'aide de John pour résoudre des affaires policières. Seul havre de paix pour John, la maison de sa tante Kathleen (Lucy Lawless) aux prises elle aussi avec le méchant Richard.



Huit épisodes seulement, la série n'ayant pas trouvé son public assez rapidement aux goût de la Warner. Dommage, le pari est réussi. Malgré un formatage vidéoclip pour jeunes adultes, les épisodes étant régulièrement bercés par des balades à l'eau de rose, l'efficacité des acteurs et l'athlétisme étonnant de la vedette nous fournissent des moments d'action enlevants. Autant Jane est indépendante et compétente dans son métier, autant elle est loin de ses émotions, à l'opposé de Tarzan auquel, comme son personnage romanesque, il aura suffit d'un regard pour décider qu'il allait passer le reste de sa vie avec la belle. C'est là et dans les chicanes de fortune tout comme ses démêlées avec la justice que la série rejoint un tant soit peu le personnage original d'Edgar Rice Burroughs, spécialement ses aventures à Londres et Paris.

On sera tout de même soulagé d'avoir le temps d'assister à la fin de l'intrigue principale, les créateurs sachant probablement que l'aventure se terminait prématurément. Dommage cependant, car la série valait le détour.

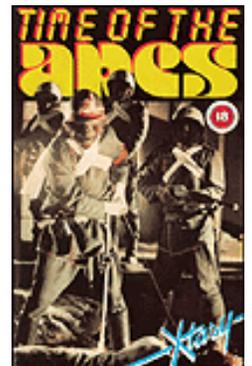
P.S le créateur de la série est nul autre qu'Éric Kripke, qui va nous offrir la série Supernatural

TIME OF THE APES - Kiyō Sumi Fukazawa, Atsuo Okunaka avec Reiko Tokunaga, Tetsuya Ushio, 1987, Japon, TV

Sandy Frank a été un importateur de films et séries télé japonaises très remarqué en son temps. On lui doit entre autre l'arrivée de Gamera en version anglaise. Ici, on a prit une télé-série des 1974 de la compagnie Tsuburaya, célèbres pour la création d'Ultraman, et on condense 26 épisodes en un film de 97m. D'ou une certaine confusion de bon aloi, en pleine fièvre planétaire de La Planète des Singes.

Deux enfants, Johnny et Caroline, en visite chez leur oncle qui fait des expériences en cryogénéisation, sont victimes d'un tremblement de terre. Avec une assistante du professeur, Caroline, ils embarquent dans des capsules et sont gelés pour un millier d'années. À leur réveil, ils ne rencontrent que des hommes singes ! Pourchassés, ils seront aidés par Godo, un rebelle. Capturés et séparés suite à une évasion toute masculine, Godo et Johnny, avec l'aide d'un enfant singe nommé Pepe, vont essayer de retrouver Caroline et Catherine, protégés par le Commandant, un singe d'une grandeur impressionnante, qui semble vouloir leur bien. Régulièrement, une soucoupe volante suit les pérégrinations de nos humains fugitifs, mystère.

Si le début se suit bien, la confusion règne en milieu de parcours, sans compter que Godo passe



inaperçu avec un simple foulard sur la tête dans un train rempli de singes ! Mazette. Comme souvent dans les mélodrames télévisés pour jeunes japonais, on a droit à une scène tragique où le pire des méchants singes se rend compte qu'il est la cause du décès de sa femme et son fils. La rencontre avec un ordinateur qui contrôle la planète et la discussion bizarre qui s'en suit n'a d'égal que le final dont on tirera la conclusion. Au moins, ce n'est pas un rêve !

De toute évidence, les maquillages sont primitifs comparés aux films américains qui les ont inspirés, ici les masques ne bougent pratiquement pas lorsque les singes parlent. La xénophobie rampante a de quoi surprendre, surtout qu'ils ne sont pas tous si effrayant, au contraire, certains de ces primates. Une curiosité psychotronique de bon goût pour amateurs de singes.



TORCHWOOD : CHILDREN OF THE EARTH - 2009, Angleterre, 5 ep de 60m

Un beau matin, sur toute la planète Terre, tous les enfants arrêtent et figent, pour ensuite dire à l'unisson; WE ARE COMING ! C'est le début d'un très long cauchemar pour la planète et les répercussions pour Torchwood seront tout aussi graves. En plus d'avoir été décimé en perdant deux membres de l'équipe l'an dernier, réduit à trois mousquetaires, Torchwood est pourchassé pour être assassinés. Le tout a rapport avec une vieille affaire dans laquelle le Captain Jack a été malheureusement impliqué et qui revient hanter le gouvernement Britannique.

Un maigre cinq épisodes, mais qui ne forment qu'une histoire, absolument fascinante. Si la BBC avait annoncé la présentation sur la première chaîne et donc un contenu moins adulte, plus proche du public cible de Doctor Who, on est surpris par l'utilisation des enfants, leur partie prenante dans le scénario. Les enfants sont au cœur de l'intrigue et leur sort est l'objet du cauchemar, On pense aux dernières aventures de Quatermass, où la jeunesse était attirée vers Stonehenge, mais ici Russel T Davies vise plus jeune et leur promet un sort absolument épouvantable. Qui plus est la relation de Jack et Yanto est également bien en vue dans les premiers épisodes, tout aussi surprenant si on visait un public plus large. Toujours est-il que ça fonctionne à merveille et que la série diffusée en cinq soirs consécutifs a été un succès éclatant. On pourra toujours reprocher une fin un peu simple, souvent notée dans Doctor Who, mais c'est si bien écrit et réalisé et tellement prenant et dramatique qu'on en sort un peu lessivé et qu'on se demande encore comment l'émission pourra continuer, une récurrence pour cette série dramatique qui n'a pas peur de se terminer avec des changements toujours importants à prévoir pour la saison suivante, que l'on espère nombreuses. Eva Myles est adorable et on en apprend encore plus sur l'incroyable vie de Jack. Un scénario apocalyptique superbement réalisé pour une série qui ne cesse d'étonner.

WAREHOUSE 13 aka ENTREPÔT 13 Saison 1- Rockne S. O'Bannon et Jane Espenson avec Saul Rubinek, Eddie McClintock, Joanne Kelly, 2009, États Unis, 13 épisodes format 60m

Deux agents du FBI sont relocalisés sans préavis en plein désert pour travailler pour l'Entrepôt 13, un vaste hangar gouvernemental qui contient plein d'objets aux qualités anormales, magiques ou parapsychologiques.

Mélange d'INDIANA JONES pour son hangar rempli d'objets dangereux, de X FILES pour son duo d'agents qui enquêtent sur des événements mystérieux et de MOONLIGHTNING pour ce couple dépareillé qui passe son temps à se chicaner mais qui, dans le fond, ont une attirance indéniable l'un pour l'autre. On imagine presque que les bonzes du canal Syfy ont eu carrément cette présentation du projet et, n'eût été du brillot des acteurs en présence, le tout aurait pu foirer facilement. Ajoutez une jeune recrue qui ressemble étrangement à la petite rousse de l'émission MYTHBUSTERS, ce qui n'est pas pour déplaire et n'est sûrement pas une coïncidence, et vous n'avez qu'un aperçu de l'amalgame d'influences. On est près aussi des phénomènes dit Fortéens, ces événements inexplicables recensés par Charles Fort. La présence de Jane Espenson, vétérante de Buffy, y est peut-être pour quelque chose. C'est résolument comique, heureusement, avec un historique plus dramatique comme le démontre la fin spectaculaire du dernier épisode. Le comble du ridicule, bien assumé, revient sans doute à la boule disco du Studio 54, aux propriétés étonnantes.



Il y a bien des épisodes intéressants et le duo d'acteur est savoureux, tout comme la prestation de Saul Rubinek et sa patronne. Bref, un mélange réussit d'humour, d'action et d'étrange, qui, espérons le, trouvera sa voix en s'éloignant de ses influences trop évidentes.



XENA: WARRIOR PRINCESS - Robert Shulan/Robert Tapert avec Lucy Lawless, Renee O'Connor, 1995-2001, États Unis/Nouvelle Zélande, 134 épisodes d'une heure

Xena, princesse guerrière, a un lourd passé où elle ambitionnait de dominer le monde telle un Gengis Khan en jupette. Au moment où on la croise, elle a débuté le long chemin vers la rédemption, thème central de toute la série, avec l'aide de son nouvel acolyte, Gabrielle. Jeune paysanne romantique qui essaie sans cesse de ramener Xena dans le droit chemin, celui de l'amour et de l'entraide universelle, elle apprendra ironiquement à manier les armes avec une prouesse étonnante. Dans cette Grèce encore visitée par les dieux de l'Olympe, Xena est constamment accostée par Ares, dieu de la guerre, qui la veut pour disciple et dans son lit.

Amenant la justice à coup d'épée et de kung fu partout où son cheval l'amène, Xena rencontre de nombreuses victimes de son passé qui crient vengeance. La plus notable étant Callisto, qui a perdu ses parents et tout son village, brûlé par les troupes de Xena. Altie, prêtresse amazone à qui Xena a tournée le dos est aussi revancharde, dans le passé, le présent et le futur. Car la série s'amuse, en multipliant les épisodes comiques, mais aussi en montrant les traces des manuscrits de Xena, écrits par Gabrielle, qui ont traversé les siècles, et qui ont soit-disant inspiré les créateurs de la série télévisée!

Mélangeant sans vergogne les genres mais aussi les époques et l'histoire, on croise autant les dieux grecs, les créatures mythologiques, que les romains et l'empire de César, personnage important et générateur des quelques-uns des meilleurs épisodes de la saga. Ajoutez deux comédies musicales, des hommages au western spaghetti ou à SAVING PRIVATE RYAN, des épisodes aux cannibales féroces qui ne sont pas sans rappeler des classiques italiens, sans nommer le repompage continu des classiques modernes du cinéma de Hong Kong, et vous n'aurez qu'une petite idée de la richesse de la série.

Les producteurs sont soutenus par des équipes qui ont acquis depuis une notoriété exemplaire. Jusqu'à la cinquième saison, les artisans de Weta fabriquent les costumes et épées, ils s'en iront travailler sur LORD OF THE RINGS. La firme d'effets spéciaux KNB, très connue des amateurs d'horreur, ils travaillent entre autre sur la série MASTERS OF HORROR, sont en charge des nombreux effets spéciaux de maquillage, en général très réussit. Zoe Bell, que l'on retrouvera dans GRINDHOUSE et qui a doublé Uma Thurman dans KILL BILL était la doublure de Lucy Lawless. Ainsi de suite, on se rend compte que l'équipe de production, très soudée, a bénéficiée de grands talents, qu'elle a su mettre à contribution. Si Sam Raimi est présent au générique, on ne le voit nulle part dans les extras, Robert Tapert, son associé, étant pour ainsi dire le maître à bord.



Le producteur Robert Tapert a obtenu mon admiration pour son talent, la diversité de ses choix artistiques et son humilité.

Il n'est pas rare de le voir avouer dans les extras des dvd qu'il a manqué son coup ici et là, sans excuses. D'ailleurs, les "vidéo commentaires" et entrevues sont pour la plupart très candides et il est presque curieux de voir une Lucy Lawless beaucoup plus timide que sa Xena.



Le sous-texte lesbien sur lequel se sont épanchés bien des fans est réellement présent, mais sans déranger autrement le mâle alpha. D'ailleurs la beauté des actrices présentes est un atout majeur, les producteurs n'hésitant pas à trouver des excuses pour montrer de nouvelles "sauvageonnes en bikini" !

Au détour, on aura droit à quelques vedettes de passage connues, comme Tim Thomerson ou Selma Blair, sans parler de Ted Raimi, constamment présent dans le rôle de Joxer, le bouffon de service qui détonne plus souvent qu'autrement. Sa présence signale souvent des envolées d'humour physique à la "3 STOOGES". D'ailleurs Bruce Campbell y joue un voleur notoire qui n'hésite pas à reprendre des numéros de possessions qui rappellent EVIL DEAD 2.

La série explore plusieurs religions et se promène d'un continent à l'autre, notons la superbe épopée en Indes et l'utilisation presque sacrilège de divinités tel Krishna ou Hanuman. Tantôt ce sera le shamanisme ou le passé de Xena en tant que Valkyrie et les dieux nordiques qui jouent un rôle important.

La fin est abrupte et a été très mal digérée par les amateurs à l'époque, mais une telle histoire ne peut que finir tragiquement, et quand Tapert et Shulan écrivent les épisodes dramatiques, on pousse à fond. Ajoutez la beauté incroyables des décors naturels de la Nouvelle Zélande et la série est un ravissement pour l'oeil et un régal pour les amateurs "d'heroic fantasy", de jolies femmes et d'action. J'adore plus souvent qu'autrement ! **Mario Giguère**



INSOLITE

Islande: une application pour téléphone aide à prévenir l'inceste involontaire

Reykjavik, Islande (AP) — C'est une histoire classique de rencontre. On croise quelqu'un, une certaine chimie s'installe, puis viennent les premières questions: Quel est votre nom? Vous venez souvent ici? Sommes-nous cousins? En Islande, où les 320 000 habitants sont souvent liés de façon lointaine par le sang, le risque d'avoir une liaison amoureuse avec un cousin est bien réel.

Une nouvelle application pour téléphone intelligent est dorénavant disponible pour éviter les cas d'inceste accidentels. Celle-ci permet à ses utilisateurs de «cogner» leur téléphone, qui émet un signal d'alarme si ceux-ci sont de trop proches parents. Certains ont accueilli cette application comme une solution bienvenue à une forme très islandaise d'embarras social. «Tout le monde a entendu une histoire où quelqu'un se présente à un événement familial et rencontre une fille avec qui il est sorti il y a quelque temps», a expliqué Einar Magnusson, un designer graphique de la capitale islandaise, Reykjavik. •

Cinq tonnes de Nutella volées d'une remorque

Berlin (AFP) — Des inconnus ont dérobé cinq tonnes d'une célèbre marque de pâte à tartiner à la noisette, qui étaient stockées dans une remorque stationnée sur un parking, dans l'ouest de l'Allemagne, a annoncé la police hier.

Au cours du week-end, les voleurs ont transbordé sept palettes de pots en verre contenant la crème de marque Nutella d'une remorque qui avait été entreposée près d'une gare désaffectée, avant de repartir avec leur butin - estimé à 21 000 \$ - probablement en camion.

La zone où le larcin s'est déroulé, au nord de Francfort, et qui sert de plaque tournante à de nombreuses entreprises de logistique, est coutumière des vols de produits alimentaires.

Selon la police, cinq tonnes de café ont été volées en mars dernier, pour une valeur de 40 000 \$, et en août 2012, 20 palettes de boissons énergisantes, soit 34 000 cannettes, avaient disparu. Les transporteurs de produits alimentaires non-périssables, frappés par une interdiction de circuler le week-end, y entreposent souvent des remorques. •

Cinq tonnes de nutella? Du gangstérisme juvénile???



LA FERNANDIÈRE

Soixante-cinq ans de saucisses



MARTIN FRANCOEUR
martin.francoeur@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Il y a fort à parier que depuis quelques mois, de plus en plus de gens de la région découvrent avec étonnement que leurs saucisses préférées sont faites ici, à Trois-Rivières. En choisissant d'investir quelques millions de dollars dans la construction d'une nouvelle usine dans le parc industriel des Carrefours, La Fernandière s'est du même coup donné une belle visibilité depuis l'autoroute 40. Un grand cadeau, en quelque sorte, pour l'entreprise qui célèbre cette année son soixante-cinquième anniversaire d'existence.

La construction de cette nouvelle usine de transformation était rendue nécessaire en raison de l'augmentation du volume d'affaires, résultat d'un carnet de commandes mieux garni que jamais. «Le problème, ce n'est pas la croissance de notre entreprise. C'est d'être capable de supporter cette croissance», note Marc Lafontaine, copropriétaires et président de La Fernandière.

Depuis janvier 2011, les affaires ont fait un bond de 60 % pour l'entreprise. Costco a été séduit par les produits de La Fernandière et a fait adapter le format d'emballage – tout est toujours plus gros pour Costco – pour ses magasins



PHOTO: SYLVAIN MAVER

Les chaînes de production de La Fernandière peuvent produire 1200 saucisses à la minute. Les nouveaux locaux du parc industriel des Carrefours sont mieux adaptés aux besoins de l'entreprise, en croissance soutenue depuis quelques années.



ments. Un vaste espace est d'ailleurs disponible pour des développements futurs à l'intérieur même de l'immeuble.

Les espaces consacrés à la production et à l'entreposage sont soumis à des règles très strictes concernant la salubrité. Le lavage des mains, le port de gants, de bottes ou de couvre-chaussures, d'un sarrau, d'un bonnet et d'un cache-barbe est nécessaire. Il faut au préalable avoir enlevé toute montre, bijou ou accessoire. Toute précaution est prise pour éviter que des corps étrangers se fauflent dans un mélange quelconque ou sur la chaîne de production.

Au rez-de-chaussée, près des espaces dédiés à la production, une enfilade de locaux – certains réfrigérés – servent à l'entreposage des produits, ingrédients, épices ou produits d'emballage. Un local est entièrement réservé au nettoyage et à la stérilisation des équipements et des bacs utilisés. Des espaces sont aussi cadénassés pour la réception des marchandises, qui doivent être inspectées avant de pouvoir être utilisées dans les recettes.

1200 saucisses à la minute

Les trois chaînes de production automatisées de La Fernandière, qui ne font pas nécessairement le même produit en même temps, permettent de produire 1200 saucisses à la minute.

Une fois la préparation des viandes et des mélanges d'épices terminée, les bacs prennent la direction de ces chaînes de pro-





**Je suis très contente que
Canadian Tire ne
discrimine pas et emploie
même des zombies ou des
fantômes japonais...**

Matante Valérie

Ce qu'ils ont dit du numéro précédent

Excellent numéro!!! Bravo Mario et les autres participants!!!
Bravo à Luc pour sa première contribution; il nous a prouvé à tous
qu'il n'est pas du genre constipé!!! Et Alain, j'ai pu le goût de
fêter la Saint-Jean avec toi, j'sais pas pourquoi. La chronique de
Mario m'a redonné le goût de tâter du manga (ça se dit-tu???). Pis
Georges-Henri m'a donné le goût de retourner à Cuba!

Lâchez-pas la gang!
Ronflez prudemment,
XXX **Matante Valérie!**

Merci pour ce septième rendez-vous et autant d'opportunités de publier !
Georges Henri

Yé, beau numéro et texte original de Luc
Merci pour le partage de vacances Georges-Henri ! Dépaysant !
Alain, brrr la St Jean et superbes aquarelles
Sur la photo de la cabane à sucre, on devait être à la boutique JL et moi ;))
Matante, ton génie pour trouver des annonces aussi étrange m'émerveille toujours...
Mario, je connaissais Paprika grâce à Pascale mais pas les autres.
Bravo à tous !!
Lily



Boréal 2013 - Ou l'on vous montre ce que vous n'avez pas vu ailleurs: des crêpes et une table pleine d'art...



Un zèbre et un poney capturés après s'être promenés dans les rues de New York

New York (AP) — Même si la ville de New York peut parfois être un véritable zoo, il est rare d'y voir courir un zèbre en toute liberté.

C'est pourtant ce qui s'est passé mercredi matin lorsqu'un zèbre et un poney ont été aperçus en train de se promener dans le stationnement d'un centre commercial de Staten Island, dans le sud-ouest de New York.

Le propriétaire d'un magasin de rideaux et de stores, Zachary Osher, a filmé les deux fugitifs et a partagé sa vidéo avec le journal *The Staten Island Advance*.

Selon M. Osher, les deux animaux ont pris la fuite en le voyant, évitant de justesse une collision avec une voiture.

Il a ajouté que deux hommes vêtus de noir et armés de lassos avaient poursuivi le duo.

Un porte-parole de la police a indiqué que les bêtes avaient été capturées et ramenées au parc animalier dont elles s'étaient échappées. •

INSOLITE

Un chat était utilisé pour faire entrer des outils dans une prison du Brésil

Sao Paulo, Brésil (AP) — Les gardiens d'une prison du Brésil trouvaient louche qu'un petit chat blanc se glisse au travers de la grille de l'établissement du nord-est du pays.

Lorsqu'ils ont attrapé l'animal, ils ont découvert un téléphone cellulaire, des perceuses, des petites scies et d'autres objets de contrebande fixés au corps de l'animal.

Le chat a été attrapé la veille du jour de l'An dans une prison de sécurité moyenne de la ville d'Arapiraca, a expliqué Cinthya Moreno, porte-parole des prisons de l'État d'Alagoas.

Selon le journal *O Estado* de S. Paulo, les 263 prisonniers de l'établissement sont des suspects dans la tentative de contrebande, mais le quotidien a cité un responsable disant qu'il serait difficile d'identifier le coupable «parce que le chat ne parle pas». •

INSOLITE

Une équipe de baseball soulève une voiture pour sauver une jeune fille

Sacramento, Californie (AP) — Une adolescente de 16 ans qui s'était retrouvée coincée sous une voiture a été secourue par les membres de l'équipe de baseball d'une école secondaire en Californie, lorsque ceux-ci ont soulevé l'automobile pendant que leur entraîneur sortait la jeune femme de sa fâcheuse position.

L'étudiante avait été accidentellement renversée par sa mère qui avait reculé après l'avoir déposée dans le stationnement de l'école.

L'équipe, qui était à l'entraînement, était accourue en entendant les appels à l'aide.

«Nous avons eu une réaction d'équipe», a expliqué l'entraîneur James Millholland.

L'adolescente a reçu son congé de l'hôpital jeudi et ne devrait pas souffrir de séquelles, bien que l'on n'ait donné aucun détail sur ses blessures.

Les joueurs, qui fréquentent l'école Valley High School à Elk Grove, ont indiqué qu'il s'agissait d'une belle façon de terminer la saison. •

AUTRICHE

Des chameaux et des lamas s'invitent dans une partie de soccer

Associated Press

Vienne, Autriche — Un troupeau d'animaux de cirque a fait irruption sur un terrain de soccer en plein milieu d'une partie à Vienne, en Autriche, laissant les spectateurs et joueuses pantois.

Selon la chaîne d'informations ORF, les cinq chameaux de Bactriane et les huit lamas avaient réussi à s'évader d'un cirque qui avait élu domicile non loin de là.

Ils sont ensuite parvenus à se faire un chemin jusqu'au terrain en défonçant une barrière, perturbant du même coup la partie qui opposait deux équipes de joueuses âgées de 15 ans et moins.

Les bêtes ont rapidement été encerclées après avoir renoncé à brouter la surface de jeu synthétique, a rapporté ORF. •

Un poulet sauve ses maîtres d'une mort certaine

Alma Center, Wisconsin (AP)

— Un couple du Wisconsin a pu sortir à temps de sa maison en flammes grâce à l'intervention de son poulet domestique.

Le chef du service des incendies de la ville d'Alma Center, Jeff Gaede, a raconté que l'homme et la femme dormaient lorsque l'oiseau les a réveillés vers 6 h 15 jeudi matin.

Selon M. Gaede, un feu avait éclaté dans le grenier du garage attenant à la maison mais les détecteurs de fumée ne s'étaient pas déclenchés.

Il a ajouté que le poulet et un chat avaient aussi réussi à s'échapper, mais qu'un autre chat était mort dans le brasier.

Un voisin a déclaré sur les ondes de la station locale WEAU-TV qu'il avait élevé le volatile sur sa ferme jusqu'à ce que des chiens l'en chassent et qu'il soit recueilli par le couple.

Jeff Gaede a affirmé qu'il avait déjà entendu parler de chiens et de chats qui avaient alerté leurs maîtres au moment d'un incendie, mais qu'il était surpris d'apprendre qu'un poulet pouvait faire de même.

Le feu a détruit la résidence. Une enquête est en cours pour en déterminer la cause. •



Pg's
slax & tops

Enka, 1974 ◀

Pg's, 1975

It must be harder to make a pair of Sansabelt® slacks than we thought.

It was 20 years ago when we first sewed a wide band of triple-stretch webbing into the waistband of a pair of our slacks. And the Sansabelt concept was born.

For us, it was simple. But then, we had already been making terrific men's slacks for over 40 years.

For the world in general, it was a revolution. Never before did a pair of slacks have so much going for it. The fit. The styles. The fabrics—like 100% Trevira® polyester. And, of course, the unique patented Sansabelt concept.

It all helped Sansabelt become the largest-selling dress slack model in the country. By a comfortable margin.

After 20 years, no one has come close to duplicating our simple idea.

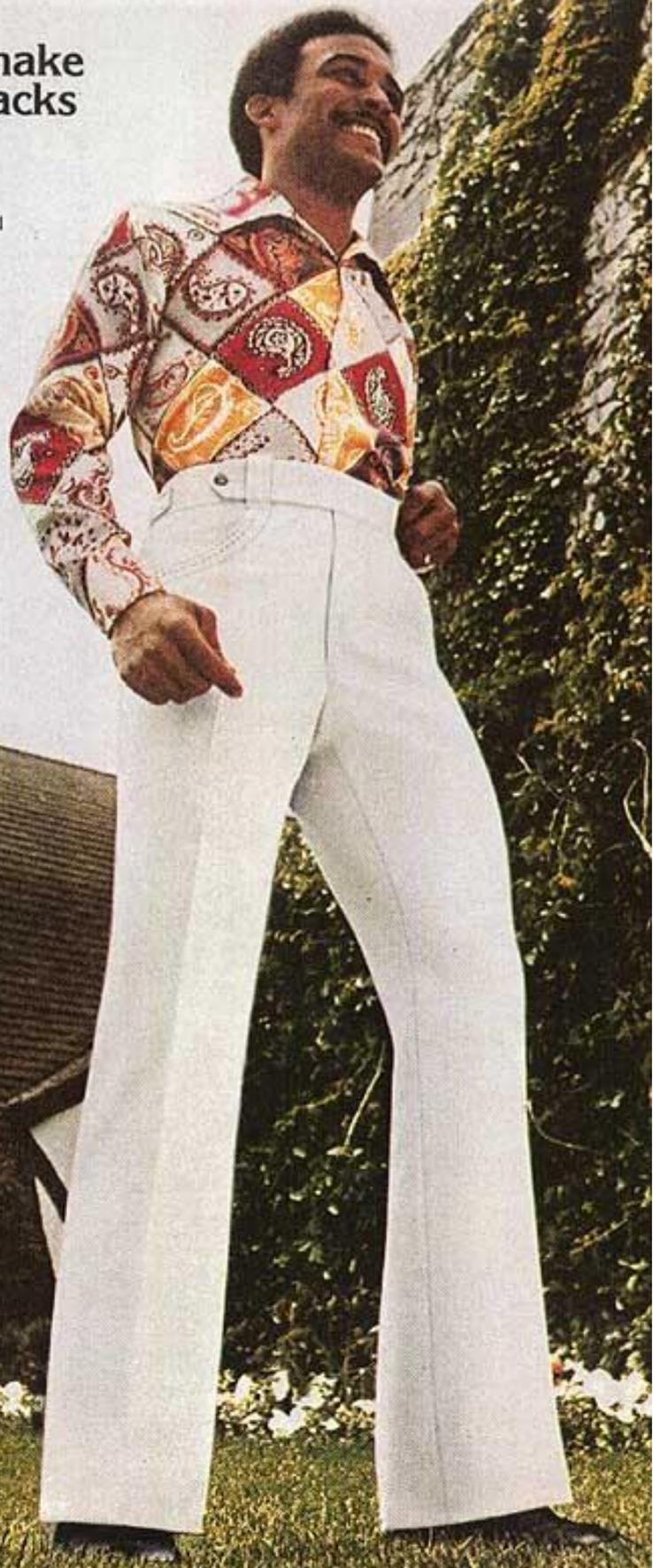
But then, maybe it's harder to do than we thought.



SANSABELT®



JAYMAR
Where slacks are only
the beginning.



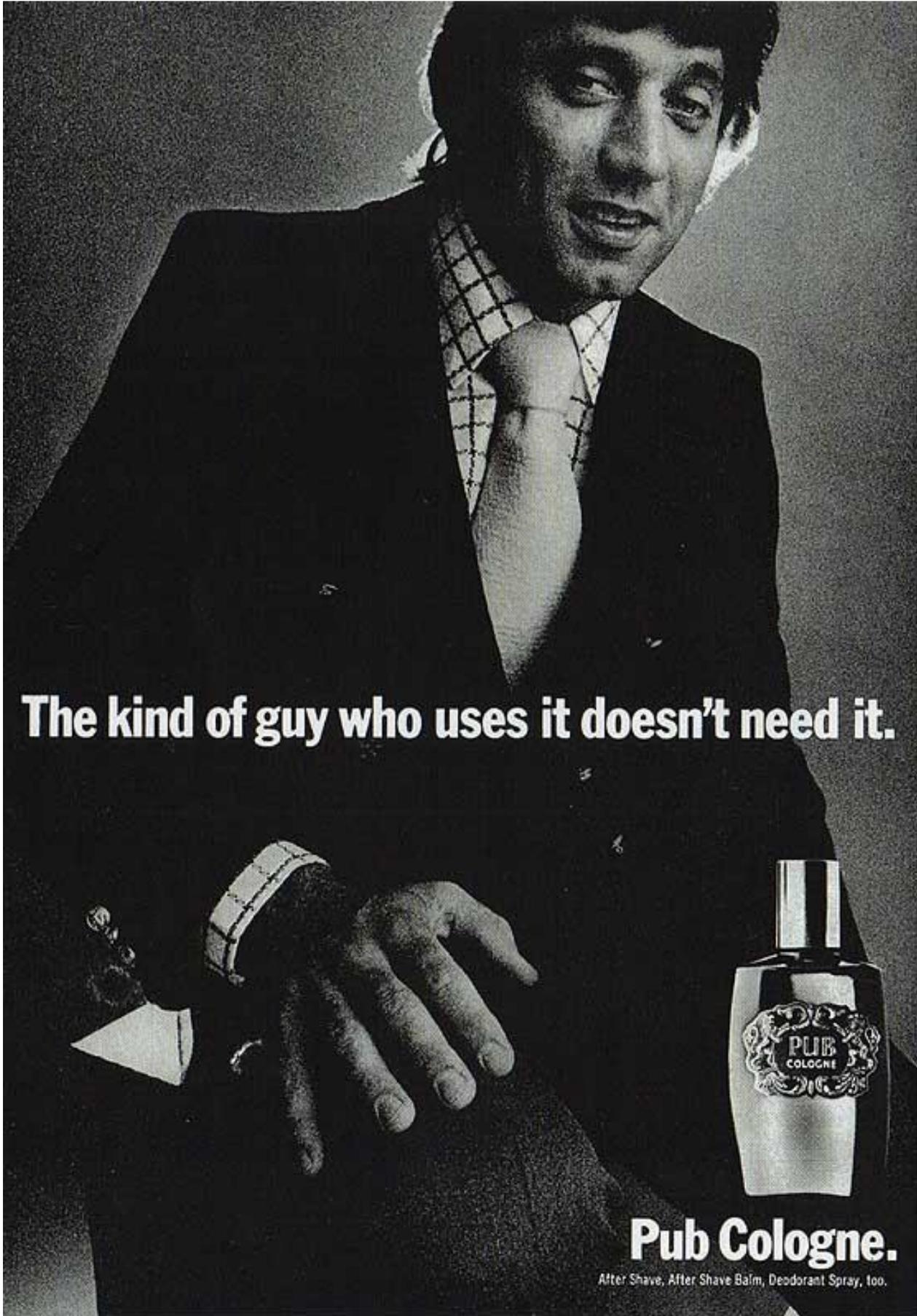
PBM gives the punch of plaid
to the great American wools.



Pick a plaid this year. A bigger, bolder, brighter one.
A plaid by PBM. And definitely a wool plaid—because
wool takes to color beautifully and holds its shape
likewise. The plaids shown here, by J.P. Stevens.
Fashion selection by the American Wool Council.

PBM

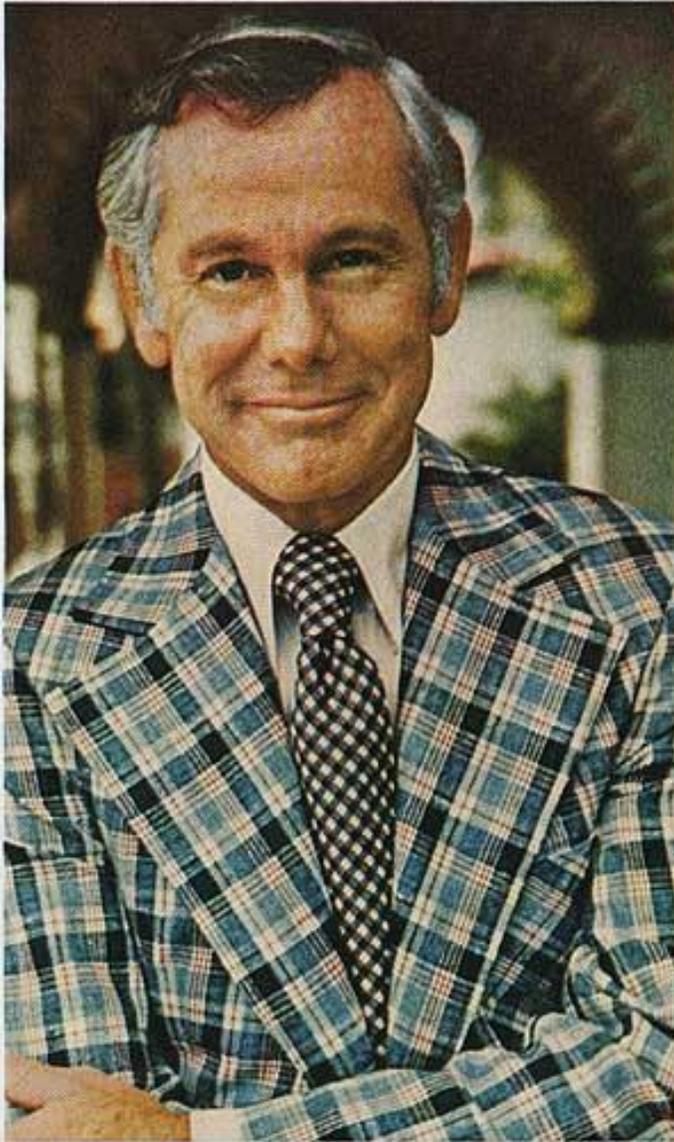




The kind of guy who uses it doesn't need it.

Pub Cologne.

After Shave, After Shave Balm, Deodorant Spray, too.



Here's Johnny!

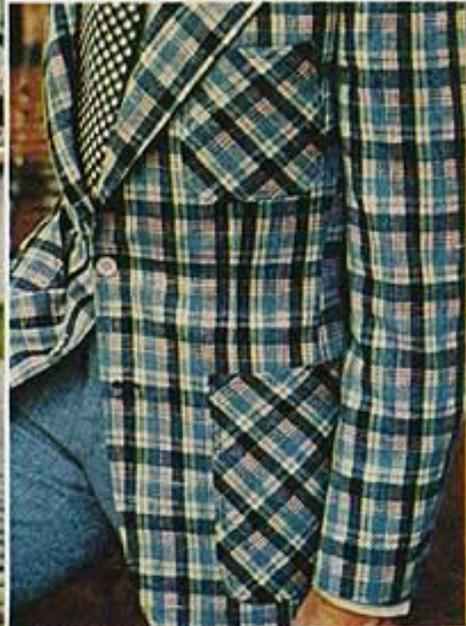
*... great mixer that he is,
with his sport duo that blends
polyester for easy care,
finespun wool for a soft
touch and linen for a crisp,
summer look. For complete
coordination, add the Johnny
Carson shirts and ties
especially designed for the
duo. See it all at fine stores
throughout the United States
and Canada.*

Johnny Carson Apparel, Inc.

For name of nearest dealer, write to 2020 Elmwood Ave., Buffalo, N.Y. 14203
Canadian residents, write to 637 Lakeshore Blvd. W., Toronto 28, Ontario



Johnny's Sport Duo is
61% polyester, 28% wool worsted
and 11% linen.



photographed by Howell Conant
at Tres Vidas, Acapulco, Mexico



**This is the tag you should look for
even before you check the price tag.**

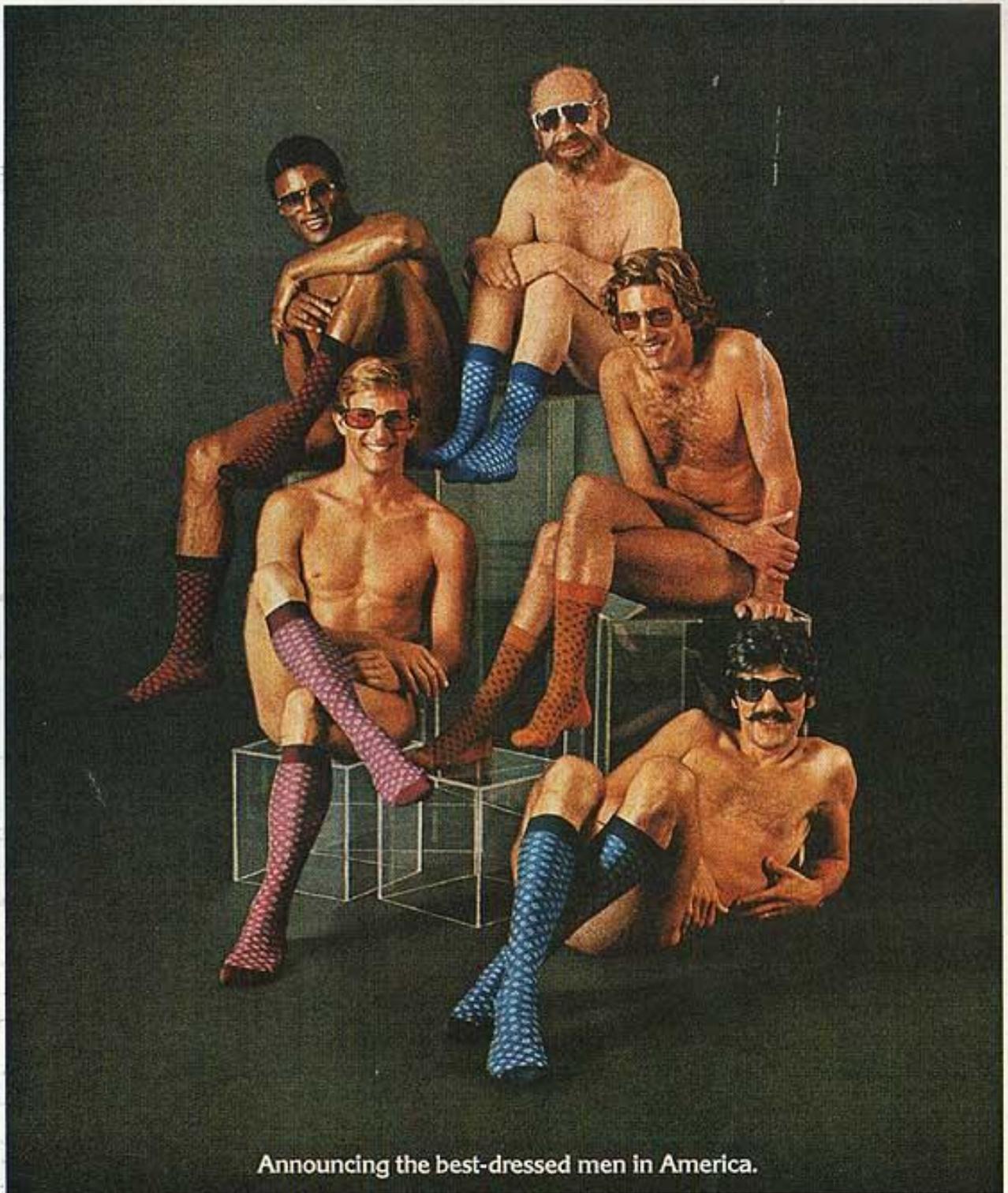
You'll find it on this body suit by Diplomat.

The Herculon II* tag. It tells you what no price tag can. That Diplomat is no Johnny-come-lately. They've long been a pace setter. A perennial fashion innovator. And proud of the reputation they've built.

The Herculon II tag tells you Diplomat doesn't mind working a little harder to maintain that reputation. Putting in the extra effort it may take to meet Herculon II standards. So this body suit at about \$15.00 doesn't come out looking like anybody else's body suit. At any price.

TUA MARKETING, INC.
1345 Avenue of the Americas, New York, New York 10019

*Trademark of Hercules Inc. © 1974



Announcing the best-dressed men in America.

You're looking at a revolution. The most influential men in America are breaking out of their socks—out of their old, blah, boring, one-color, no-style socks.

At Interwoven/Esquire Socks, we saw it coming all the way. That's why we make the great fashion socks that are making it happen.

In lots of great colors and lengths. All in the first

12
Another fine product of Kayser-Roth

Ban-Lon[®] pattern socks ever made. They feel softer and fit better than any sock you've ever worn.

That's why we dress the best-dressed men in America. Or anywhere.

Interwoven[®]
ESQUIRE SOCKS[®]





En mission d'exploration sur Nibiru, James Kirk et Leonard McCoy sont bientôt poursuivis par la population locale pour avoir volé un papyrus d'importance. Le volcan local est sur le point d'entrer en éruption et ils veulent éloigner les gens. Pendant ce temps, Spock descend au cœur du même volcan pour placer un explosif qui sauvera cette culture de la destruction. Son filin casse et il se retrouve coincé, sans espoir d'en sortir car la navette a été endommagée et ne peut le téléporter. Kirk décide de sortir l'Enterprise du fond de l'océan pour aller à son secours, quitte à provoquer un contact visuel qui va à l'encontre de la Prime Directive (règle d'or de la Fédération qui stipule qu'une culture plus avancée ne doit pas contaminer une culture primitive en se montrant ou en lui donnant de la technologie avancée). Spock proteste, refuse qu'on lui porte secours, à sa façon typiquement Vulcain : « the need of the many outweighs the need of the few », référence directe à la fin du film Star Trek 2 original.

Le ton est donné. JJ Abrams, connu par ailleurs pour les séries Alias et Lost, a réalisé le film Trek précédent, qui a rebooté la série en créant un univers parallèle où, à mon grand dam, Vulcain n'existe plus. Son style bien reconnaissable donne des scènes d'action très rapides, parfois trop - au point que c'en est flou pour l'œil, particulièrement avec la 3D. C'est dommage car les effets et maquettes sont superbes et l'espace est plus réaliste que jamais.

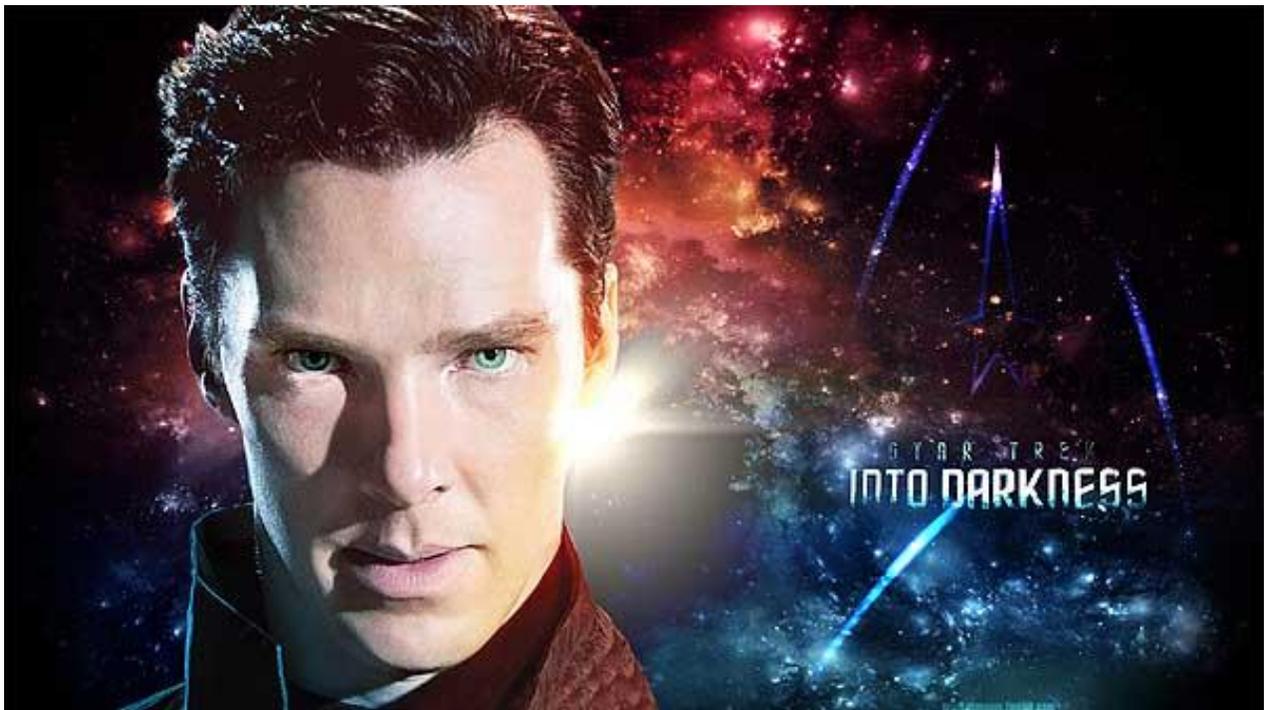
Après cette intro accrocheuse, le film suit son sujet principal : un homme fait sauter un bâtiment de la Fédération (Noël Clarke, clin d'œil aux Whovians) et provoque une réunion de crise qui conduit à la mort de plusieurs grands chefs de Starfleet dont Christopher Pike, le mentor de Kirk. La crise est totale. Le responsable est rapidement identifié : il s'agit de John Harrison, qui s'est téléporté sur Qo'noS, la planète mère des Klingons. L'amiral Marcus demande alors à Kirk d'aller capturer Harrison, au risque de provoquer une guerre.. L'Enterprise reprend du service avec Kirk aux commandes et Spock comme premier officier. Scotty quant à lui refuse d'embarquer des torpilles à photon destructrices et démissionne, au grand dam de Kirk, qui demande à Chekov d'endosser le « red shirt » de l'ingénierie... la chasse peut commencer..

Star Trek : Into Darkness est une réussite en terme de film d'action. De belles scènes, un Enterprise dont la passerelle très moderne est bien loin des boutons et écrans à deux sous de Classic, mais comme nous sommes dans une réalité alternative, tout redevient possible. Les scénaristes l'ont mieux compris cette fois et nous donnent une vraie histoire originale, qui pour être inspirée d'un méchant connu et de la trame originelle (les guerres eugéniques et les surhommes cryogénisés de Khan), n'en développe pas moins son propre fil d'intrigue, très actuel, car sous-tendu d'allusions au 11 septembre et à la menace terroriste. Quelques questions intéressantes sous-tendent le film : face au terrorisme, quelle attitude adopter? La Fédération pacifiste peut-elle céder à la tentation de la guerre?

Les références à Classic sont présentes, mais bien moins lourdes que dans le premier film (on avait une citation aux 2 minutes ou presque !) et intégrées intelligemment. J'ai notamment beaucoup apprécié l'inversion de rôles dans la scène du réacteur et le clin d'oeil aux tribules. J'ai trouvé moins crédible la course poursuite finale (on remplace les voitures par des navettes) et la scène où Spock fait le coup de poing, c'est moins dans le personnage, même si cela se justifie. Le caméo de Nimoy reste quant à lui, un plaisir à soi tout seul, mais je ne suis absolument pas objective sur ce coup là ! L'ajout de Carol Marcus à l'équipage est un point intéressant, dans la mesure où on connaît son histoire avec Kirk dans Star Trek 2. Zachary Quinto reste un excellent choix pour le rôle de Spock, il est irritant à souhait dans son côté strictement vulcain apparemment sans émotions. Je retrouve le Vulcain typiquement époque Classic des débuts, qui se confronte aux réactions des humains de son entourage, notamment d'Uhura et de Kirk, McCoy étant un peu plus au second plan, grognon comme jamais. Benedict Cumberbatch quant à lui fait un Khan très crédible, à l'intelligence froide. Sa classe britannique naturelle est assez éloignée du style de Ricardo Montalban, mais fonctionne très bien. Pour ceux qui l'ont déjà remarqué dans Sherlock (la série), c'est un plaisir ajouté de voir cet acteur dans un rôle différent. Le scénario propose aussi un Khan plus nuancé, plus proche de celui de Space Seed (l'épisode de Classic original) que de celui du film, aveuglé par la rage. Ce n'est pas un « méchant monolithique » et c'est rafraîchissant. Chris Pine campe un Kirk jeune, volontaire, frondeur... fonceur mais qui apprend aussi. Excellent également.

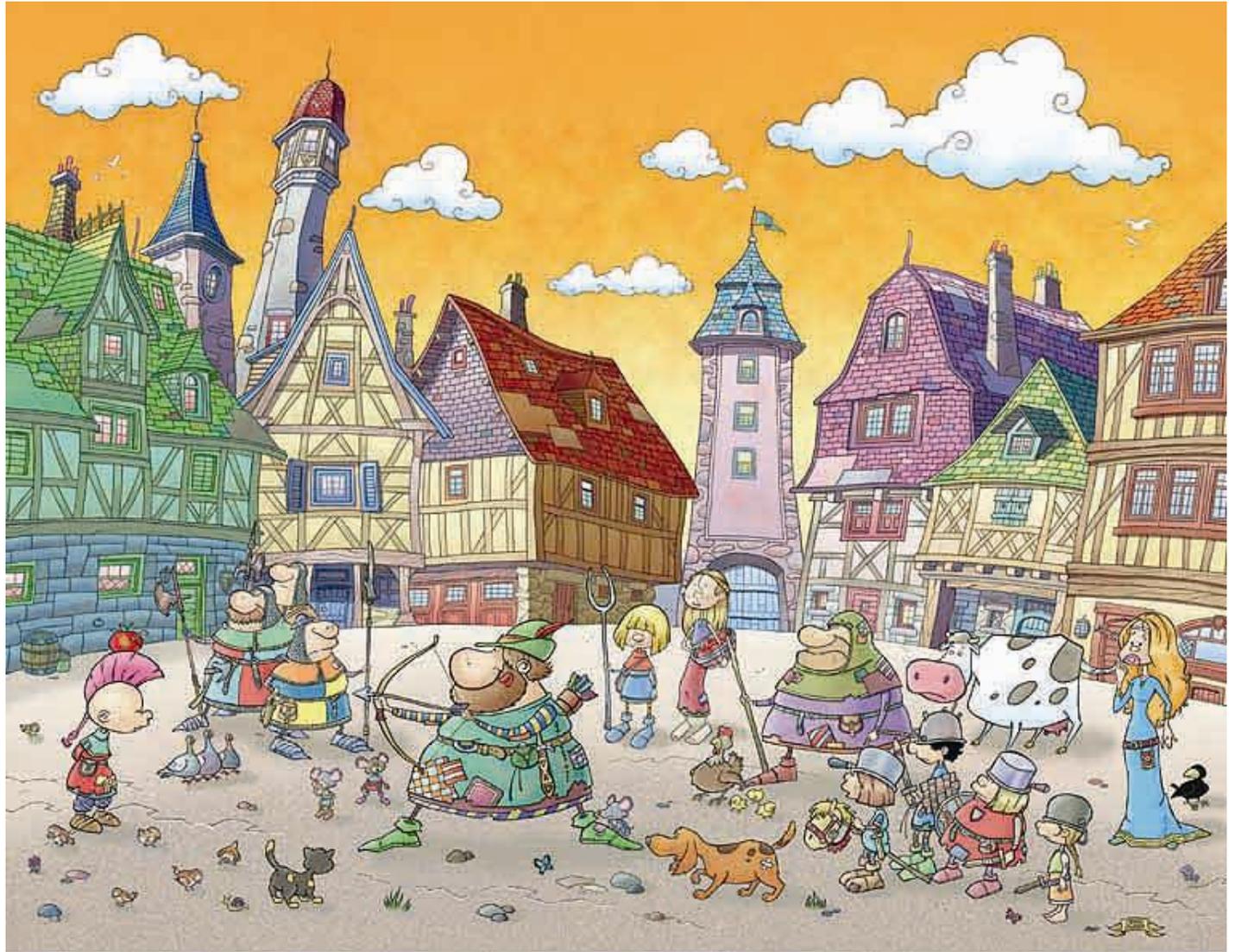
En conclusion, si vous gardez à l'esprit qu'on est dans un univers parallèle qui reprend petit à petit contact avec les valeurs de base de l'univers Trek (la fin du film ouvre sur le début de la mission d'exploration de 5 ans) et que vous aimez les films d'action, Star Trek : Into Darkness devrait vous plaire, même sans connaître dans le détail l'univers qui l'a inspiré.

Nathalie Faure





MARC AUGER



GUILLAUME TELL





ALAIN JETTÉ



« Une nouvelle digne de Matante Valérie.
Et c'est vrai en plus! »

Un pêcheur est tué par un castor au Bélarus

LA PRESSE CANADIENNE Par The Associated Press | La Presse Canadienne

OSTROMECHIVO, Belarus - Un pêcheur biélorussien de 60 ans qui voulait être pris en photo avec un castor a été attaqué et tué par l'animal.

Les dents acérées du castor ont sectionné une artère de l'homme, qui est mort au bout de son sang.

Il s'agit de la confrontation la plus sérieuse à survenir entre un humain et un castor au Bélarus, alors que les animaux se font de plus en plus agressifs envers les humains qu'ils rencontrent près des maisons, commerces et écoles.

Le castor avait été poussé au bord de l'extinction par la chasse en Europe, mais les populations ont rebondi depuis qu'elles profitent de nouvelles protections. On compterait près de 80 000 castors au Bélarus, soit trois fois plus qu'il y a 10 ans, et les animaux s'aventureraient de plus en plus dans des secteurs peuplés.

Les experts attribuent cette hausse des confrontations aux jeunes animaux qui sont à la recherche de leur propre territoire. D'autres expliquent que le castor est un animal nocturne qui peut être désorienté et agressif le jour.

Le castor d'Europe est plus costaud que son cousin nord-américain. Il peut peser jusqu'à 30 kilos et mesurer près d'un mètre à l'épaule.





MARIO GIGUÈRE

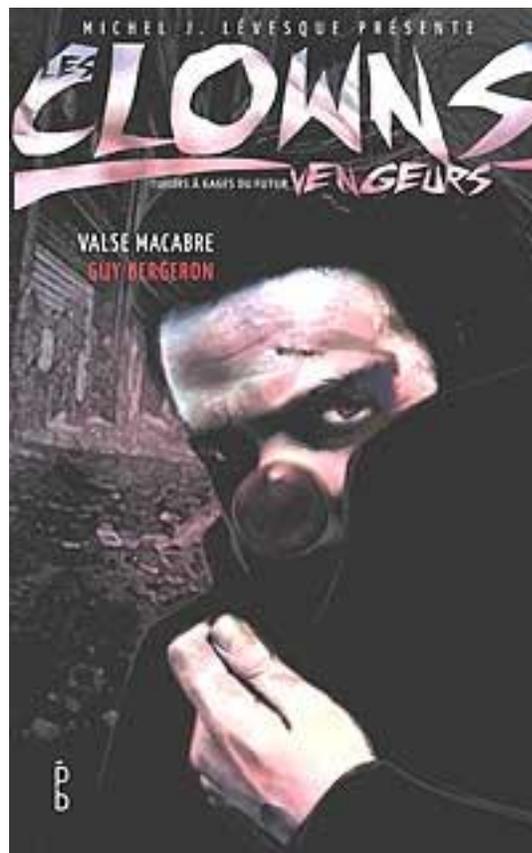


LECTURES

Les CLOWNS VENGEURS - Tome 1: Valse macabre, par Guy Bergeron, 2012, Éditions Porte-bonheur, 141p

« Un monde qui pourrait être le nôtre. Un avenir qui pourrait ne pas être si lointain. Dans une Quadri-métropole aux prises avec des luttes politiques importantes, les arcurides du gouvernement légitime pourchassent sans relâche les Odi-menvatts - les clowns vengeurs -, alors qu'un dangereux psychopathe s'est glissé parmi eux. Jordan Gacy, tueur à gages particulièrement cruel, qui exécute ses basses œuvres au son d'une boîte à musique... »

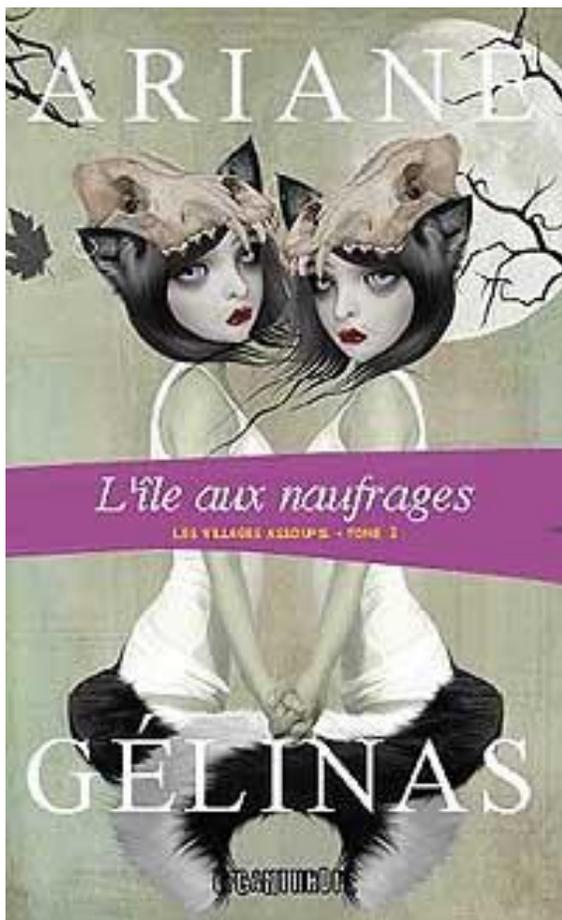
Tel est le résumé en quatrième de couverture de cette série singulière à plus d'un point de vue. Une série écrite à plusieurs auteurs, un monde dystopique, un sujet sombre et glauque et tout cela s'adresse à des jeunes de 14-18 ans. Alors évidemment on pense à plein de choses vues ailleurs. Que ce soit tous les personnages de bande dessinée américaine, Batman en particulier, qui agissent en vigilante avec toutes les dérives que cela implique. Une mégalopole futuriste où règne la corruption qui n'est pas sans rappeler Judge Dredd, qui aurait fait le ménage dans une telle bande de justiciers habillés dans un mélange clownesque qui évoque le film Orange Mécanique. Il semble que l'inspiration soit le clown de ÇA de Stephen King. Ça se lit comme un Fleuve Noir violent, proche des films de « Torture Porn » des dernières années. Du coup, je me demandais si les subventionneurs lisent ce genre de littérature.



Drôle de concept où il semble que n'importe qui peut écrire aux Odi-menvatts et ceux-ci se dépêchent d'aller trucidier le présumé coupable. Car il ne semble y avoir aucune forme de vérification rigoureuse de la véracité des allégations, ni de vérification solide des prétendants au titre de clown vengeurs. D'où un premier roman où un Clown s'avère un psychopathe. Mais il ne faut pas lui en vouloir, il a eu une enfance malheureuse. Drôle de prémisse, qui n'est peut-être qu'un avant goût d'une exploration du concept qui pourrait s'avérer plus complexe. Ici on privilégie l'action et la violence, dans un monde noir où tout le monde semble corrompu et donc sujet à être tué pour de supposées « bonnes raisons ». En attendant de croiser d'autres tomes de la série, je me garde une réserve. Tel quel, c'est une écriture efficace et sans temps morts, sur un sujet à ne pas mettre entre les mains de tous les adolescents, de prime abord...

L'ÎLE AUX NAUFRAGES – Les Villages assoupis 2, Ariane Gélinas, 2013, Éditions Lychantrope, 152p

« Dans son manoir de l'île d'Anticosti, le comte Florian Moret se languit de rencontrer une femme de la trempe de son épouse décédée. Son souhait semble sur le point de se réaliser lorsqu'il rencontre une jeune femme au visage pâle. Esthète à la Huysmans, version forêt boréale, le comte rêve dès lors de la convier à une somptueuse soirée, de lui faire visiter son immense salle aux trophées. Mais que se passe-t-il dans cette



fameuse baie qui a la forme d'un crochet à boucher ? La forêt qui la borde semble être habitée d'enfants sanguinaires. Qui survivra à l'étrange maladie qui se répand sur cette île où les bateaux ont tant de fois fait naufrage ? Un détour par le village fantôme de l'Anse-aux-Fraises, où poussent des plantes médicinales, semble inévitable. Mais est-ce que ces remèdes seront suffisants pour empêcher Florian Moret de succomber au mal ? »

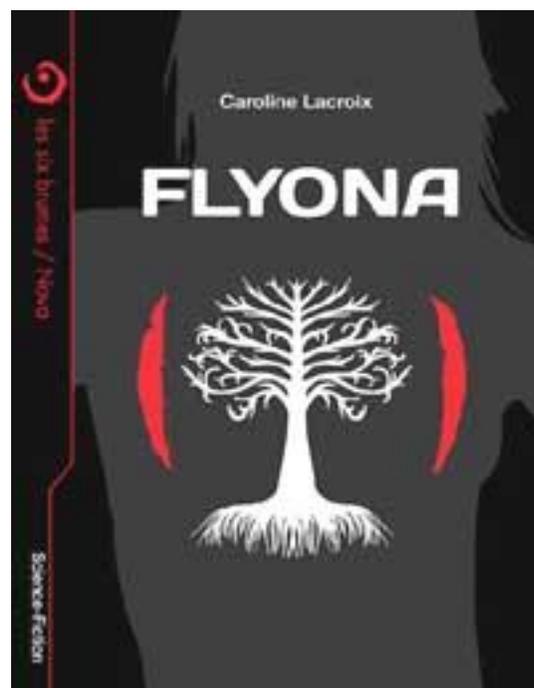
Chercher le titre de ce roman d'Ariane Gélinas sur Google et tomber sur la page Wikipedia de l'émission Les Joyeux Naufragés, ça n'a pas de prix! Ce deuxième tome de cette trilogie dont le lien sera les villages fantômes, on mentionne très brièvement les événements du premier roman, est lui aussi un pur délice. D'abord il y a cette belle écriture, riche en évocation et bien documentée. Après la lecture, je me suis donc renseigné sur cette île d'Anticosti que je ne connais que comme un paradis dispendieux pour amateurs de chasse, et ma surprise a été grande d'y voir les bases du récit, une réalité bien occultée. Il y a aussi le plaisir des connivences, Gélinas est friande de cinéma fantastique européen et on n'a pas tort de voir ici et là des références à une actrice culte, ou des situations qui rappellent cette fois-ci plus d'un film du regretté Jess Franco ou un classique du cinéma érotique. Il y a aussi le plaisir de l'étonnement perpétuel, de finir par arrêter d'anticiper le récit pour admettre qu'on ne peut deviner ce qui s'en vient. Une atmosphère parfois proche de David Lynch, celle de Lost Highway, qui nous noie dans des situations cauchemardesque qui créent un malaise

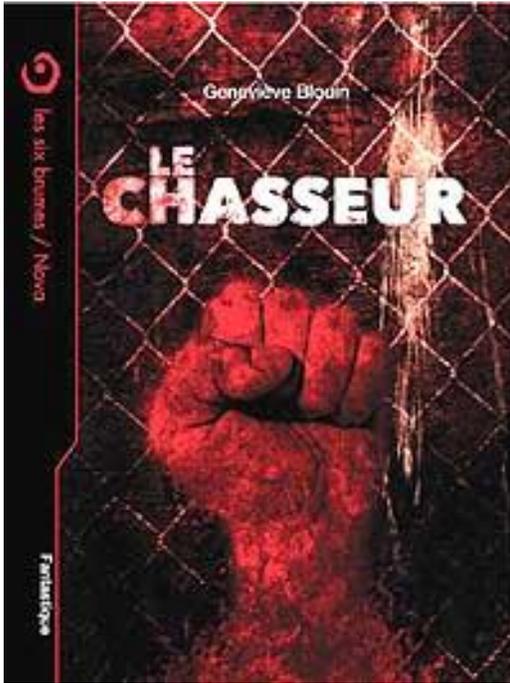
lors de la lecture. Mais bon, je ne veux pas en rajouter ou trop en dire, Ariane Gélinas est une auteur à suivre, une voix originale et autre.

FLYONA – Caroline Lacroix, 2011, Les Six Brumes -Collection Nova, 60p

« Ainsi que l'ont prédit d'innombrables récits de science-fiction, la Terre n'est plus qu'un champ de ruines étouffé par la pollution. En fuite, l'humanité a conquis l'espace et poursuit sa croissance démographique et technologique vers les étoiles. Niklas, enfant de cette civilisation galactique, a passé le plus clair de sa vie dans le vide intersidéral. Projeté dans l'atmosphère étouffante d'une planète dotée d'une force de régénération étonnante, il y rencontre Flyona, une botaniste capable de faire corps avec la nature. »

Courte nouvelle de science fiction presque autant que de fantasy. J'ai été fort agréablement surpris, tant par le sujet que l'approche presque feutrée du sujet. Je n'en dirai pas plus sur une intrigue toute simple, au demeurant, mais fort naturelle et humaniste, qui fait chaud au cœur. Belle écriture de Caroline Lacroix, bref, c'est tout bon. Merci Caroline.





LE CHASSEUR – Geneviève Blouin, 2012, Les Six Brumes – Collection Novella, 108p

« Ancien champion de combats ultimes, Hugues « Le Chasseur » Dussault, à l'apogée de sa gloire, a subi une blessure qui l'a rendu aveugle. Depuis, il est un homme brisé, enfermé dans sa routine, persuadé de sa propre inutilité.

Lorsqu'il se sent observé par une présence hostile, son premier réflexe est la peur.

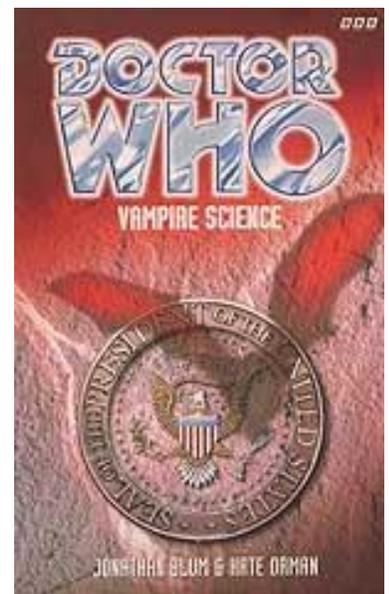
Cependant, il découvre bientôt qu'une improbable menace semble planer sur lui et sur la ville, un péril aux relents mythiques contre lequel son handicap pourrait constituer un avantage... Le Chasseur tient-il une occasion de prouver sa valeur? Ou est-ce la folie qui le guette? »

Ca prenait visiblement une amatrice de la UFC, des combats d'arts martiaux mixtes, pour raconter aussi précisément une intrigue mettant en vedette un combattant, le bien nommé Chasseur, Hughes. Il y a bien un mélange de drame personnel, d'action et de fantastique dans cette nouvelle, mais l'aspect fantastique – mythologique est plutôt

accessoire au drame humain qui entoure Hughes. Il y a un scénario de film dans cette histoire, qui pourrait très bien se passer de ses aspects horribles, sans en souffrir. Il y a une multitude de combats en scène, ceux du lutteur, celui contre la cécité, celui contre une créature impossible mais aussi celui d'un personnage secondaire, secondaire mais vital. C'est bien écrit, prenant, touchant, viril quand il le faut, avec des descriptions de techniques de combat saisissantes. Un auteur à suivre, qui a d'ailleurs remporté le Prix Aurora Boréal de la meilleure nouvelle de l'année. Félicitations méritées.

DOCTOR WHO * VAMPIRE SCIENCE - Kate Orman and Jonathan Blum , 1997, BBC Books

Deuxième roman officiel des aventures du 8^{ème} docteur, il est particulièrement notable pour une série de dialogues entre la compagne du Docteur, Samantha et Adrienne Kramer, Brigadier-General de Unit. Sam ayant été attaquée par ce qui semble être un vampire qui lui a sauté à la gorge, Kramer lui parle alors des relations du Docteur avec ses compagnes précédentes, plus précisément d'Ace et des multiples dangers qu'elle a aussi courus avec le Seigneur du Temps. Est-ce que le Docteur assure réellement le bien être de ces femmes ou s'en sert-il comme des pions inconséquents ? L'intrigue met aussi en vedette Carolyn, qui rencontre le Docteur pour la deuxième fois, qui a des problèmes dans sa relation avec son copain et qui visiblement trouve aussi le Docteur de son goût. Survient alors un quasi monologue de Kramer qui parle au Docteur de l'effet qu'il a sur les femmes dans sa nouvelle incarnation, plus jeune en apparence, plus près des gens qui l'entourent. Les filles en tombent rapidement amoureuses et il ne s'en rend même pas compte ! On peut y voir toute la dynamique des années 2000 qui s'en viennent et ce docteur est surpris, pas longtemps, car il essaie, tant bien que mal, de sauver ces vampires, de venir à une entente avec eux, comme Eccleston qui souhaitait tant que, pour une fois, dans ses aventures, personne ne meure.



Pour ce qui est de cette histoire de vampires, ce sont des descendants de ceux rencontrés par Tom Baker, des survivants de la guerre des Time Lords qui pensaient avoir éradiqué la race. Il y a évidemment quelques différences notoires avec la mythologie coutumière, spécialement avec une « communion par le sang », qui va lier en corps et en pensée, la doyenne des vampires et le Docteur. Un très bon exemple de cette série originale qui reprenait la collection précédente qui continuait les aventures du septième Docteur.

